



Justice et paix  
s'embrassent (Ps 85,11)

# Table des matières



**4** Cet article transmet de manière narrative les bases franciscaines pour une action concrète – bien regarder et ensuite agir avec élan.



**8** Le Capucin Adrian Holderegger est actif au niveau international et travaille depuis 2009 à l'ONU en tant qu'«Ambassador for Peace» – ambassadeur pour la paix.



**20** La ville de Jinja, située à la source du Nil en Ouganda, est connue comme la capitale de l'aventure en Afrique. Mais, en coulisses, on voit la pauvreté, l'injustice et l'exploitation.

- 4 Célébrer la paix et vivre la justice**  
Trois dimensions dans l'action franciscaine
- 8 Un Capucin suisse à l'ONU**  
Entretien avec Adrian Holderegger
- 14 Génocide rampant au Myanmar**  
Témoignages à l'ONU à Genève
- 20 Famille franciscaine: engagement pour les droits humains en Ouganda**  
De la lutte contre la pauvreté, l'injustice et l'exploitation
- 26 Les droits humains valent pour tous et partout**  
Migration à la mexicaine
- 28 Pas de «fin de la pauvreté» sans droits humains**  
Briser le cercle vicieux
- 30 À l'ACAT, la signature fait la grande différence**  
Visites en milieu carcéral
- 32 Une plongée dans le passé au Cameroun**  
La justice coutumière de la chefferie
- 34 Les Capucins maltais et les migrants**  
Un programme d'aide spécifique

## Kaléidoscope

- 36 «L'amour est la fille de la liberté»**  
Conversation fictive entre Fidèle et Étienne
- 38 Saint Fidèle de Sigmaringen, gardien à Fribourg**
- 39 Quarante ans au service de l'Évangile et de la Mission**
- 41 † Fr. Pierre Hostettler (1943–2022)**
- 44 Œuvrer pour une vie durable et autonome**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Chanter Dieu au féminin aussi**  
Dame Sagesse et ses sœurs

# Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

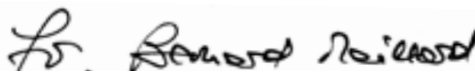
*Franciscans International*, une ONG franciscaine non-gouvernementale regroupant les Franciscains, les Cordeliers et nous-mêmes, les Capucins, ainsi que les Frères maristes, forts de leur réseau de fraternités engagées à travers le monde, se fait l'avocat des victimes du non-respect des Droits humains à travers le monde. Tous les quatre ans, elle a droit de participer au Conseil des Droits humains qui se tient à Genève, au Palais de Nations-Unies. Dans ce contexte, c'est une chance énorme d'y faire entendre nos approches et nos propositions, fruits de notre insertion sur le terrain et de nos engagements aux côtés de celles et ceux qui partagent notre charisme. Ainsi, nous pouvons partager nos points de vue avec les représentants des nations, membres de l'ONU et faire des propositions concrètes pour en assurer une meilleure application.

Cet engagement de notre part est inscrit dans nos gènes franciscains. Dans une prière attribuée à S. François d'Assise, on retient cette demande: «Seigneur, fais de nous des artisans de paix». Si un de nos frères, Adrian Holderegger, travaille comme «ambassadeur de paix», titre décerné par l'ONU, nous pouvons tous en être honorés. Dans la famille franciscaine, chacun y est pressé de l'être. Saint François d'Assise est sans doute l'homme de paix et de fraternité dont s'inspire le Pape François dans sa vie quotidienne. Et nous bénéficions de cet esprit qui nous fortifie.

Nous vous donnons un aperçu de notre travail au Myanmar et en Ouganda. À cela s'ajoute un reflet des visites dans des prisons et ce que représente l'engagement des membres de l'ACAT pour lutter contre la torture. Puis, pour clôturer ce numéro, une référence à une de mes expériences camerounaises sur la justice coutumière ainsi que l'engagement exemplaire des frères capucins maltais en matière d'accueil et d'accompagnement des migrants sur leur île hospitalière avec une longue tradition d'engagement au Kenya.

Je signe pour la dernière fois l'éditorial de notre revue, après 40 ans de service. Vous découvrirez la signature de mon successeur, le Fr. Marcel Durrer, fort connu en Romandie et bien au-delà. Aussi je vous remercie de votre attachement à notre travail d'information et de formation franciscaine.

Au revoir à vous



Fr. Bernard Maillard

Nos rédacteurs suisses alémaniques et suisses romands souhaitent à notre lectorat une sainte fête de Noël et vous présentent leurs meilleurs vœux de Bonne Année avec la salutation bien connue de Saint François: Paix et Bien en tout.



*Un chemin éclairé en jaune clair mène tout droit à l'hôtel tout proche – et un chemin sombre et escarpé, éclairé par des bougies, descend vers le Ranft.*

# Célébrer la paix et vivre la justice



L'engagement franciscain exige d'une part de bien observer les situations et d'autre part, d'agir rapidement. Pour cela, il faut des fondements spirituels qui donnent une orientation aux actions. Cet article transmet de manière narrative les bases franciscaines pour agir concrètement, ce qui est au cœur des articles de ce numéro. Adrian Müller

Il fait froid dehors, de la neige brassée recouvre le sol. Un chemin éclairé en jaune clair mène droit à l'hôtel tout proche – et un chemin sombre et escarpé, éclairé par des bougies, descend vers le Ranft. Un groupe de personnes se met en route vers la descente. Ils veulent aller prier pour la paix dans la chapelle de Frère Nicolas. Chaque

pas doit être fait avec précaution, c'est glissant. Ce chemin est une méditation sur la paix: parfois, cela dérape au sens physique et spirituel.

Sur le chemin qui descend dans la gorge, les gens s'arrêtent régulièrement pour faire mémoire de situations difficiles, de personnes à qui il faut souhaiter la lumière de

Noël. Une fois en bas, on se tourne vers Dieu en lui demandant la paix, se référant ses visions de paix, telles qu'elles apparaissent par exemple dans le psaume 85: la justice et la paix s'embrassent. Peut-être emportons-nous avec soi des expériences concrètes? Souvent, ces visions restent toutefois un souhait pour l'avenir – et il y a encore



Photos: Adrian Müller

*Ce chemin est une méditation de paix vécue...*

beaucoup à faire! Pour Dieu aussi. C'est pourquoi: viens, Esprit Saint...

### Une histoire de paix

J'aimerais raconter librement cette histoire:

*François d'Assise monte en haletant le chemin de montagne. Il traverse de magnifiques forêts de châtaigniers pour atteindre le petit monastère de Monte Casale. Le pay-*

*sage est majestueux. Tout respire le calme et la plénitude. Idéal pour vivre dans la solitude et la prière. Mais malheur à l'arrivant. Dans ce lieu isolé, des frères attendent François en grande agitation! «François, tu ne peux pas t'imaginer ça», lui lance un premier frère: «Le lundi, nous étions en train de travailler dans la ville voisine et nous mon-*

*ermitage. Le mercredi, pendant la prière du matin, des brigands ont pillé tout notre garde-manger et nous avons commencé la journée en ayant faim.» Cher François, demande un autre, je veux partir d'ici. Dans la ville d'en bas, les citoyens disent que nous sommes complètement avinés. Depuis des semaines, les brigands nous volent. Nous devons toujours retourner chez les gens pour demander du ravitaillement. C'est gênant, je ne peux pas le supporter.» À peine le deuxième a-t-il terminé que le troisième frère abonde dans son sens: «Ils doivent partir, ces voleurs. Partir, tout simplement. Je suis venu ici pour trouver la paix et être en silence avec Dieu. Mais c'est de l'histoire ancienne.»*

*François avait imaginé son séjour dans l'ermitage plus tranquille. >*

### Une vision biblique pour les affligés

Amour et vérité se rencontrent,  
justice et paix s'embrassent.  
La vérité germera de la terre  
et du ciel se penchera la justice.  
Le Seigneur donnera ses bienfaits  
et notre terre donnera son fruit.  
La justice marchera devant lui  
et ses pas traceront le chemin.

*Psaume 85,11-14*





Détail de la fontaine de François devant l'église paroissiale catholique Saint Henri et Cunégonde à Burgkunstadt (artiste inconnu)

Photo: Presse-Bild-Poss



Pourtant, on attend de lui une réponse et il veut aussi la donner. Ses confrères, mais aussi les frères brigands, lui font de la peine. Après avoir prié et réfléchi en silence, François leur conseille de procéder comme suit: «Chers frères, la prochaine fois que vous viendrez de la ville à l'ermitage, prenez la moitié des aliments pour vous. Avec l'autre moitié, allez dans la forêt, dans la clairière en haut, étalez soigneusement les offrandes sur le sol, retirez-vous et criez aux brigands: «Chers amis, un cadeau pour vous.» À partir de la troisième fois, vous restez à proximité de la clairière, à partir de la cinquième fois, vous servez vous-même les voleurs. Ensuite, nous verrons. Tenez-moi au courant.»

Les frères ont du mal à avaler alors que François se met en route. Mais on ne peut pas demander de l'aide à un saint et ne pas agir ensuite selon ses conseils. Et c'est ainsi que les frères font, dans les semaines qui suivent, comme François le leur a conseillé. Au premier essai, les frères tremblent comme des feuilles, ou peut-être était-ce les brigands qui tremblaient intérieurement, effrayés? Plus on rencontre les voleurs, plus l'attitude des frères devient courageuse et audacieuse. Avec le temps, ils se connaissent et commencent à plaisanter. Les frères ont réalisé: les voleurs avaient été chassés de la ville, mis au ban de la société et trouvaient peu de nourriture et pas de travail dans la forêt.

Ils vivaient comme des expulsés et derrière chacun d'eux se cachait une histoire de vie douloureuse.

La légende se termine par le fait que certains brigands sont devenus des Franciscains et les autres des citoyens respectables de la ville. La ville et ses environs connurent un essor économique et plus personne ne devait craindre d'aller dans la forêt. Même les petits enfants pouvaient y aller cueillir des champignons car ils se sentaient protégés par les frères.

### Images et interprétations

Des confrères brésiliens interprètent cette légende de François de la manière suivante: les personnes qui ont le nécessaire pour vivre ne

### Notre vision

Une communauté universelle où la dignité de chaque être humain est respectée, où les ressources sont partagées équitablement, où l'environnement est préservé et où les nations et les peuples vivent en paix les uns avec les autres.

Franciscans International

### Notre mission

«Franciscans International» s'engage auprès des Nations Unies pour la protection de la dignité personnelle et pour la justice environnementale, en adoptant une approche basée sur les droits humains.

doivent pas être craintives. Elles doivent avant tout être intégrées de manière juste. Comme Jésus ou François, les chrétiennes et les chrétiens doivent s'engager particulièrement pour les marginaux et peuvent aussi faire l'expérience de Monte Casale, à savoir que les brigands ne sont pas du tout à craindre. Au contraire. L'esprit de Dieu fait aussi de grandes choses en eux.

Une autre image de François d'Assise, reprise par le Pape François, est celle de la fraternité: les chrétiennes et les chrétiens, et même tous les hommes, ont un père et une mère communs dans le ciel. Cela fait des hommes, entre eux, mais aussi avec les animaux et les plantes, des frères et des sœurs. Et cela crée des liens familiaux. C'est vrai, les sœurs et les frères ne se comportent pas toujours de manière pacifique. Mais la notion

de fraternité les met sur un pied d'égalité. D'accord, il nous manque parfois le père ou la mère qui ont le charisme de la justice et de la réconciliation. Mais il peut y avoir des sœurs et des frères plus âgés et surtout plus sages qui peuvent veiller à la justice et à la paix.

### Perspectives

Aujourd'hui, le travail pour la justice et la paix est complexe et exigeant. Cette édition de *frères en marche* relate la trajectoire de différents Franciscains. Le Capucin suisse Adrian Holderegger travaille à l'ONU comme «Ambassador for Peace».

«Franciscans International» s'engage depuis plus de trente ans en tant qu'ONG auprès des Nations Unies.

Notre confrère romand et missionnaire Bernard Maillard raconte

ses expériences faites dans des prisons étrangères et souligne le rôle que joue l'ACAT (Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture).



Détail de: «Paix» (2006), mains, par Elias Frisch, Chemin de Saint François, Rhôn



# Un Capucin suisse à l'ONU

Frère Adrian Holderegger a enseigné l'éthique théologique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg de 1982 à 2012. Notre confrère a participé à plusieurs commissions fédérales et à des comités internationaux. Il travaille depuis 2009 à l'ONU en sa qualité d'«Ambassador for Peace» – ambassadeur pour la paix. Nous évoquons son parcours dans notre entretien ci-dessous.

Adrian Müller

## *En tant qu'ambassadeur de l'ONU pour la paix, quelle paix proclames-tu?*

Je ne promulgue pas la paix, ce serait trop présomptueux, mais j'essaie de contribuer à la paix dans certains domaines au sein de cette immense institution mondiale en mettant à profit mon expérience politique et mes compétences en matière d'éthique de la paix.

En tant qu'enseignant universitaire, je me suis intéressé aux concepts de paix dans les religions. Cela me sert dans mes différentes activités, que ce soit au siège de l'ONU à Genève ou sur le terrain, dans des points chauds de conflits politiques.

## *Comment obtient-on un poste à l'ONU?*

J'ai été nommé «Ambassadeur pour la paix» lorsque l'ancien conseiller fédéral Joseph Deiss était président >

Photo: mise à disposition



*Adrian Holderegger au Chapitre provincial 2022 de la Province suisse des Capucins à St-Maurice.*

Photo: Adrian Müller





*À l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire du couvent  
des Capucins de Fribourg (Liberté, 5 octobre 2017)*



Photos: mise à disposition

Conférence de l'ONU sur la Syrie à Genève (16 septembre 2011)

de l'Assemblée générale des Nations unies. Nous nous connaissons et c'est ainsi qu'il m'a fait participer à différentes conférences, sur le multiculturalisme, le pluralisme religieux, les religions en conflit. C'est un titre honorifique qui n'est pas assorti d'une mission concrète, mais il donne le droit de prendre part aux principales réunions de l'ONU qui ne sont pas secrètes. Ces dernières années, j'ai concentré mon travail sur la question du potentiel de violence des religions et de leur contribution à la paix et à la réconciliation.

**Quelles sont les influences que t'inspire François d'Assise?**

J'ai toujours été touché par la façon dont François a ajouté une strophe de paix sur son lit de mort – dans son cantique du soleil – lorsqu'il a appris que l'évêque et le maire d'Assise étaient en conflit. François est imprégné dans toutes les fibres de son corps, du principe de vie qui

consiste à dire et à faire le bien là où le mal est dit et fait (cf. Reg. bull. 17,19). François vivait à une époque marquée par la violence: les villes se faisaient la guerre, les chevaliers brigands semaient l'insécurité dans le pays et les papes appelaient à la croisade armée. François est fermement convaincu que les conflits dans les grands ensembles politiques comme dans les petits espaces sociaux ne peuvent pas être résolus par la violence verbale, mais par l'écoute, la compréhension, la médiation et la réconciliation.

**Comment l'attitude de François s'est-elle transformée en action concrète?**

Il a demandé à ses frères de souhailer la paix et le salut à chaque maison dans laquelle ils entraient. François a lui-même démontré cette attitude fondamentale dans un geste grandiose lors de sa rencontre avec le sultan Melek-el-Kamel à Damiette, en Égypte, en 1219: il

s'est littéralement interposé entre l'armée islamique du sultan et celle des croisés chrétiens qui étaient sur le point de se faire la guerre jusqu'au sang. François a essayé d'empêcher cela – nous dirions aujourd'hui – dans la rencontre directe par le biais de la diplomatie de la compréhension mutuelle, par la force de la parole convaincante qui ne vise pas la violence, mais qui cherche la conciliation.

Pour moi, cette attitude de François est une motivation pour une lecture contrefactuelle de l'histoire, qui ne laisse pas le dernier mot à la violence, mais donne la primauté à la compréhension et à la cohabitation pacifique.

**En 2018, des représentants de haut rang de six grandes religions mondiales ont adopté la Déclaration pour l'égalité des droits civils devant le Forum de l'ONU à Genève. Tu as œuvré avec d'autres pour parvenir à ce but. Quels ont**



Participation à une conférence sur la Syrie au siège de l'ONU, à Genève (24 janvier 2014)

***été les plus grands défis sur le chemin de la signature?***

Ce fut un instant solennel et émouvant lorsqu'en juin 2018, à Genève, plus d'une centaine de représentants de haut rang des religions du monde ont signé un texte commun, avec la ferme volonté de collaborer en vue de faire respecter les droits fondamentaux dans leurs zones d'influence respectives. Ces droits se basent sur l'égalité de tous les êtres humains et qui ne doivent jamais exclure personne, malgré les divergences religieuses, culturelles et politiques. Il était remarquable que le Vatican soit représenté par le cardinal Tauran, alors directeur du «Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux», ainsi que le Conseil œcuménique des Églises mondiales par son secrétaire général Olav Fykse Tveit.

***Quelle a été la plus importante difficulté sur le parcours de la résolution?***

Il était essentiel de trouver une plate-forme éthique et morale commune pour l'engagement social et politique des religions. Le fait qu'après des décennies de discussions infructueuses, on ait pu se mettre d'accord sur le concept de base des droits fondamentaux de tous les êtres humains, me semble être une grande avancée. Et j'en suis encore fier aujourd'hui, car j'ai eu l'occasion de signer ce document.

***J'ai eu l'impression à plusieurs reprises que les religions avaient des problèmes avec les droits de l'homme?***

C'est une observation précise. Depuis les années 1960, de nombreuses rencontres religieuses ont tenté de reconnaître les droits de l'homme, tels qu'ils ont été proclamés par l'ONU en 1948, comme base commune d'action. Mais les résistances sont venues presque exclusivement du monde islamique, car on avait du mal à concilier

la loi divine de la charia, avec l'exigence morale des droits de l'homme. Il existe par exemple le droit humain central de la liberté de religion, qui prévoit également un changement de religion. Le droit islamique l'exclut catégoriquement. Il en va de même pour les droits des femmes.

***Ah, c'est là que ça se corse!***

Cette impasse n'était pas franchissable jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée dans le dialogue interconfessionnel: les droits fondamentaux. Comment cela se fait-il? Dans la tradition islamique, il existe le fameux «règlement communautaire» de Médine (622), qui aurait été rédigé par Mahomet. Il y est question de droits fondamentaux. D'un point de vue purement pragmatique et sans référence religieuse, Mahomet élabore ici un concept politique qui accorde les mêmes droits politiques et culturels aux citoyens non musulmans,

par exemple aux minorités juives ou païennes. Il s'agit là d'un point de départ pour d'autres discussions et développements du dialogue interreligieux.

**Passionnant! Ce numéro de frères en marche s'interroge sur la justice et la paix. Hans Küng a beaucoup insisté sur le fait qu'il n'y a de paix mondiale sans paix entre les religions. Peut-on voir la déclaration de 2019 dans ce sens?**

C'est une bonne question. Hans Küng a le grand mérite d'avoir étendu l'œcuménisme interconfessionnel à l'œcuménisme (c'est-à-dire à ce qui est commun) des religions. Il a tenté de formuler une base éthique commune à toutes les grandes religions dans l'«ethos mondial». En substance, cela correspondait aux dix commandements que nous trouvons pratiquement dans toutes les grandes religions. Il s'agissait d'une grande entreprise qui a trouvé son apogée lors du «Concile mondial des religions» de Chicago en 1992 et qui a abouti à la signature d'une déclaration commune.

Sa devise, selon laquelle il n'y a pas de paix mondiale sans de paix entre les religions, est bien entendu toujours d'actualité. Le problème de cette initiative résidait surtout – outre les difficultés théologiques internes – dans le fait qu'elle n'a pas été reprise et sanctionnée par la communauté internationale des États, l'ONU. L'initiative actuelle des religions est en revanche expressément

souhaitée et approuvée par l'actuel secrétaire général de l'ONU, Antonio Gutierrez.

**Trois ans après cette signature, quels effets peut-on déjà constater?**

Le 4 février 2019 déjà, le Pape François a rencontré le grand imam Ahmed Mohamed el-Tayeb à Abou Dhabi. Dans le document qu'ils ont signé et qui s'intitule «Sur la fraternité de tous les hommes pour une cohabitation pacifique dans le monde», des idées fondamentales de la Déclaration des religions sont reprises. Nous y reconnaissons, d'une part la signature du Pape, dans la mesure où il fait du thème franciscain originel de la fraternité une préoccupation centrale dans le dialogue avec l'islam. D'autre part, il est fait référence aux droits fondamentaux – c'est là que l'islam intervient – qui sont fondés sur l'égalité de dignité conférée à tous les hommes. Ils sont donc appelés à vivre ensemble comme des frères et sœurs et à «répandre sur la terre les valeurs du bien, de l'amour et de la paix». Cela ne résout évidemment pas les questions de détail concernant la mise en œuvre de la fraternité dans le droit et la politique. Mais il s'agit là d'un signe fort.

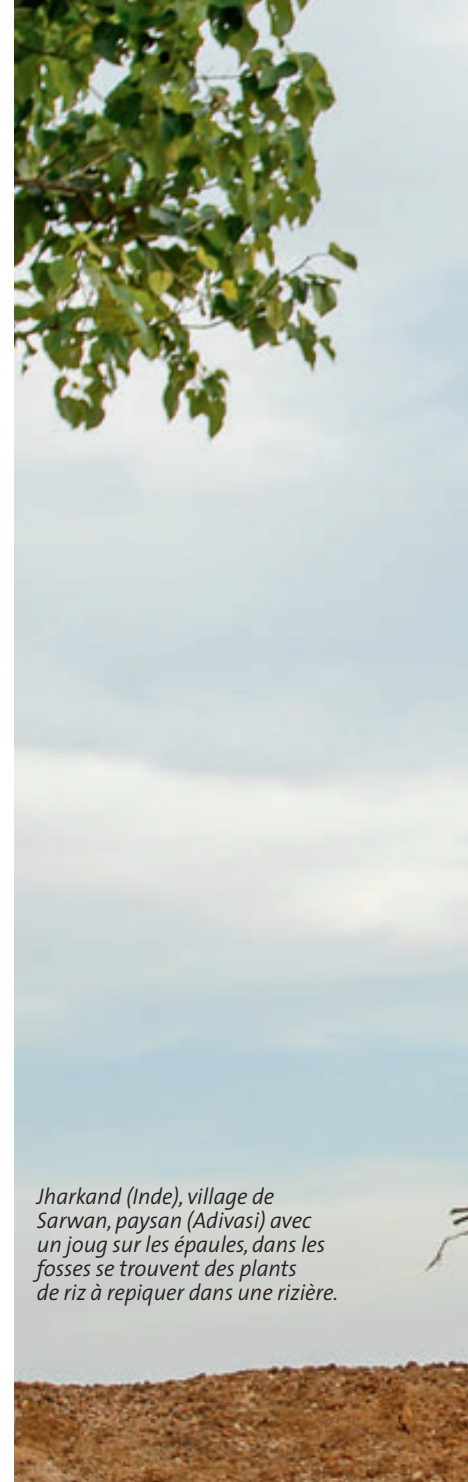
**Cela a-t-il eu un impact au niveau international et politique?**

La «fraternité», telle qu'elle a été proclamée par le Pape François et le Grand Imam el-Tayeb, a été déclarée journée mondiale de l'ONU par le secrétaire général de l'ONU en février 2021. Ainsi, la préoccupation

première de l'Assemblée des religions du monde de 2018 a atteint la scène de la politique mondiale par des voies détournées.

**Qu'est-ce qui est devenu important pour toi en travaillant à l'ONU?**

On essaie toujours de juger l'ONU à l'aune de ses grandes réussites politiques. Certes, beaucoup de choses sont déficitaires et doivent être réformées. Mais je pense qu'il faut poser la question à l'envers:



*Jharkand (Inde), village de Sarwan, paysan (Adivasi) avec un joug sur les épaules, dans les fosses se trouvent des plants de riz à repiquer dans une rizière.*

Photo: Joerg Boethling



que se passerait-il si l'ONU n'existait pas? Il n'y aurait pas les nombreuses interventions, souvent non mentionnées, de lutte contre la faim, de soins médicaux, de programmes en matière d'éducation, de médiation locale des conflits, etc. Le monde serait sans doute beaucoup plus pauvre en termes d'humanité.

***Noël est considéré comme la fête de la paix. Pour de nombreuses***

***personnes, cette période est très importante. Quel est le lien entre Noël et la paix?***

Les évangiles nous disent que Noël est la fête de la paix et de la réconciliation parce que Dieu, en unifiant les contraires absolus, le divin et le fini, a montré en Jésus le moyen de surmonter les contraires, de combler les fossés et de guérir les blessures. Si nous célébrons cette fête chaque année, cela signifie que la paix, la compréhension et

la justice sont des biens fragiles et que nous devons sans cesse lutter pour les obtenir. La situation géopolitique actuelle nous le montre particulièrement: rien n'est jamais acquis.

# Génocide rampant au Myanmar

## Un témoignage poignant à l'ONU à Genève

Ce rapport a été rédigé par l'une des personnes qui, avec le soutien de Franciscans International (FI), s'est exprimée en tant que rapporteuse devant l'ONU. Ce témoignage permet de faire entendre les préoccupations et les besoins de ceux qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer autrement. Nous préservons l'identité de ce témoin afin de la protéger, elle et ses proches, des persécutions de la dictature militaire du Myanmar (ancienne Birmanie).

Je viens d'un pays déchiré par la guerre. Je suis heureuse de lire dans les informations que les gouvernements du monde entier ont fermement condamné la guerre de la Russie contre l'Ukraine. Les pays occidentaux, sous la direction des États-Unis, ont imposé les sanc-

tions les plus sévères afin de paralyser Moscou sur le plan économique, de l'isoler dans le monde entier et de l'amener à céder. Je sais que la solidarité est la mesure la plus importante pour aider les plus faibles lorsqu'ils sont harcelés. Je souhaite vivement que la même

solidarité soit manifestée pour le Myanmar et que l'urgence de la situation soit enfin perçue. J'espère que les images des expulsions et des réfugiés au Myanmar, ainsi que celles de la résistance civile, retiendront également l'attention de l'opinion publique mondiale.



### Contexte historique et politique

Depuis la prise de pouvoir du général Ne Win en 1962, la dictature militaire est profondément enracinée dans les structures socio-économiques du Myanmar. Le contrôle est maintenu par une censure stricte, la restriction des droits de la personne et la répression des minorités ethniques. C'est une lutte permanente pour des valeurs comme le respect de la dignité humaine, de l'autodétermination et de la dignité culturelle.

La Constitution d'un pays devrait être le garant de la paix et de la prospérité; celle du Myanmar, entrée en vigueur en 2008, est tout le contraire. Les militaires ont consolidé leur pouvoir en la rédigeant, tandis que le pouvoir du peuple et sa participation politique sont strictement limités. Malgré un gouvernement élu, les ministères de la Défense et de l'Intérieur restent toujours entre les mains des

généraux, tout comme la protection des frontières. Et ce n'est pas le président élu qui est le commandant en chef de l'armée, mais plutôt l'armée, qui peut remplacer le président à tout moment en cas d'urgence nationale. La Constitution confère également au commandant en chef militaire des pouvoirs étendus pour déclarer un état d'urgence. En outre, 25% des sièges au Parlement sont automatiquement réservés à des militaires non élus mais nommés par le commandant en chef. Le principal gardien de la Constitution est l'armée, qui a ainsi le pouvoir de l'interpréter à sa guise.

### «La révolution de printemps»

Lors des élections législatives du 8 novembre 2020, la Ligue nationale pour la démocratie (LND) avait obtenu presque tous les sièges du Parlement. Cela a nourri l'espoir d'une modification de la Constitu-

tion. La junte militaire a compris le danger qu'aurait pu représenter une majorité de députés de la LND au Parlement à partir du 1<sup>er</sup> février 2021. Ils ont immédiatement annulé les résultats des élections de 2020, affirmant qu'il y avait eu une fraude. Le même jour, l'armée a arrêté le président U Win Myint et la cheffe du gouvernement de facto Aung San Suu Kyi, ainsi que presque tous les députés élus du pays.

Les citoyens du Myanmar ont immédiatement compris que les accusations de fraude électorale n'étaient qu'un prétexte pour ouvrir la voie au coup d'État militaire. Ils ont immédiatement lancé un soulèvement national contre la junte. Le régime militaire a fait preuve d'une tolérance zéro à l'égard de tous ceux qui ne respectaient pas ses ordres, ce qui a entraîné une révolution dans tout le pays. En conséquence, les opposants ont été pourchassés comme



*Droits de l'homme (2005, par Mariano González Beltrán), monument situé devant le Palais de l'Europe à Strasbourg, offert par l'Espagne; il symbolise une société vivant en harmonie avec les droits humains et représente ainsi le travail du Conseil de l'Europe qui s'y réunit.*

Photos: Presse-Bild-Poss

des criminels. Les manifestants pacifiques et non violents ont été brutalement abattus. En outre, la junte procédait à des arrestations de nuit et ordonnait aux familles de venir chercher les corps le lendemain. De nombreux prisonniers sont également morts au cours de cette intervention militaire brutale.

Les jeunes, la «génération Z», ont commencé à comprendre que la révolution non violente avait atteint ses limites. C'est pourquoi beaucoup ont opté pour la guérilla au nom de l'«autodéfense» sous le nom de «People Defence Force» (PDF).

### **Un génocide insidieux**

Les soldats attaquent le PDF avec des mitrailleuses automatiques modernes, des tirs d'artillerie, des armes chimiques et des raids aériens. La plupart du temps, le PDF ne dispose que de fusils traditionnels fabriqués à la main. Ce n'est pas un combat équitable. L'armée birmane compte plus d'un demi-million de soldats. Elle est équipée de matériel de guerre professionnel et se finance par la vente de combustibles fossiles et de pierres précieuses. De l'autre côté, un groupe de jeunes hommes inexpérimentés qui ne disposent d'aucune ressource. La vie de nombreux jeunes a déjà été sacrifiée, alors qu'ils étaient pleins de rêves pour leur avenir: 122 filles, 724 garçons et 110 enfants ont perdu la vie rien que pendant la révolution de printemps, jusqu'au 5 mars 2022. Les pays qui ont vendu des armes à la junte militaire au Myanmar après le coup d'État sont également responsables de la mort de nombreux civils.

La junte militaire applique une «politique des quatre coupures»: emprisonnement, torture et exécution des villageois; destruction systématique de leur capacité de résistance, c'est-à-dire des récoltes, des réserves de nourriture, du bétail, de l'argent et des objets de



*Été éternel dans les montagnes Shan. Un garçon à la rame sur le lac Inle, Myanmar.*





Photo: © Vyacheslav Argenberg/wikicommons

valeur; travail forcé et déplacement forcé. Cette «stratégie des quatre coupes» a surtout été appliquée dans les zones de résistance armée: Chin, États Kayah et divisions Sagaing et Magwe. Comme

les militaires ont quitté les villes et ont étendu leur campagne de terreur aux zones rurales, où les crimes contre la population civile sont moins souvent enregistrés, ce sont souvent les zones agricoles qui subissent de plein fouet la brutalité des militaires. Les viols, les meurtres, la torture et l'incendie de localités entières sont monnaie courante. De plus, les habitants sont souvent témoins de consommation de drogues par les soldats lors de ces actions violentes.

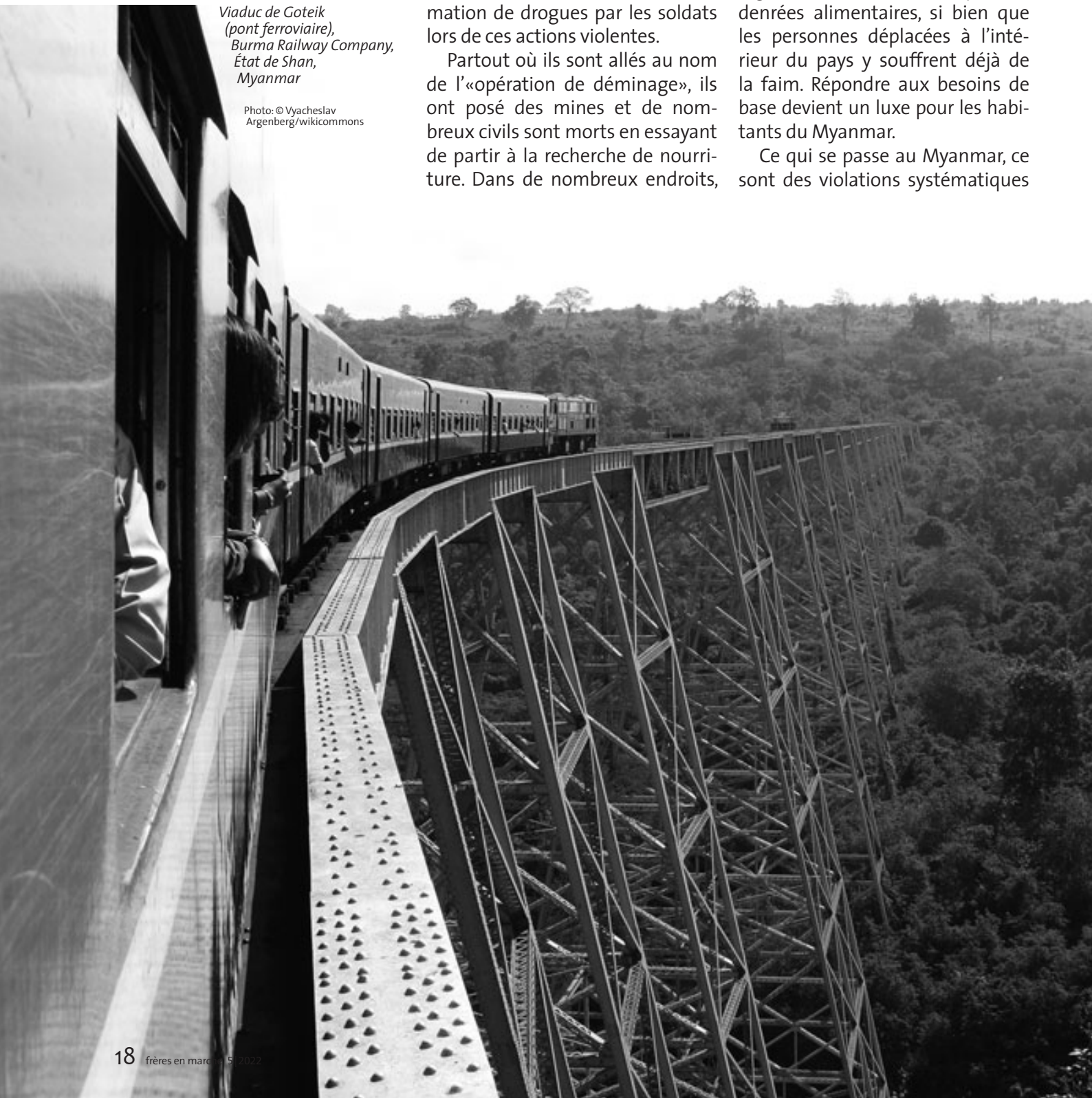
Partout où ils sont allés au nom de l'«opération de déminage», ils ont posé des mines et de nombreux civils sont morts en essayant de partir à la recherche de nourriture. Dans de nombreux endroits,

notamment dans l'État de Chin, les personnes déplacées à l'intérieur du pays et les habitants des communes de Mindat et Kanpetlet, dans le sud de l'État de Chin, sont confrontés à des pénuries alimentaires et à une hausse des prix des denrées, car la junte bloque les routes d'accès et empêche des dizaines de milliers de personnes d'accéder à l'aide humanitaire. Le régime a en outre confisqué des denrées alimentaires, si bien que les personnes déplacées à l'intérieur du pays y souffrent déjà de la faim. Répondre aux besoins de base devient un luxe pour les habitants du Myanmar.

Ce qui se passe au Myanmar, ce sont des violations systématiques

*Viaduc de Goteik  
(pont ferroviaire),  
Burma Railway Company,  
État de Shan,  
Myanmar*

Photo: © Vyacheslav  
Argenberg/wikicommons



des droits de l'homme. Il s'agit d'un génocide insidieux. Entre le 1<sup>er</sup> février 2021 et le 1<sup>er</sup> mars 2022, la junte du Myanmar a mis le feu à plus de 6000 maisons privées dans 165 localités à travers le pays. Plus de 1557 personnes, dont plus de 90 enfants, ont été assassinées par la junte, plus de 12000 personnes ont été injustement arrêtées et 8470 sont en détention. Beaucoup ont été torturées et plus de 490000 personnes ont été déplacées, dont 150000 enfants. La moitié de la population du pays vit dans une extrême pauvreté (Conseil des droits de l'homme, 49<sup>e</sup> session, p. 4). De nombreuses bandes criminelles profitent de la situation, les gens ne se sentent plus en sécurité dans

leurs propres maisons. En outre, le régime militaire a confisqué des centaines de maisons dont les propriétaires sont soupçonnés de participer à la résistance contre le régime militaire.

### **Être la voix des sans-voix**

Franciscans International m'a invitée à parler de la situation dans mon pays d'origine. J'ai considéré cette occasion comme une invitation de Dieu. Bien qu'anxieuse et préoccupée, j'ai accepté le défi de rencontrer les diplomates de l'ONU. Lorsque mon compagnon et moi sommes arrivés à Genève, j'ai découvert le travail de lobbying de Franciscans International auprès de l'ONU. J'apprécie particulièrement ce statut de conseiller général de FI auprès des Nations unies. Cela permet d'apporter des valeurs spirituelles, éthiques et franciscaines dans le travail des Nations Unies et de donner une voix à ceux qui ne sont pas entendus autrement à l'ONU.

Nous avons été accueillis par le directeur de FI, le père Markus Heinze, et Budi Tjahjono, coordinateur de programme pour la région Asie-Pacifique et directeur adjoint pour la représentation des intérêts internationaux. Ma première impression était «la simplicité franciscaine». J'apprécie l'engagement et le travail engagé en faveur des droits de l'homme. Comme j'ai pu l'observer, tous sont très occupés et focalisés sur la situation actuelle dans le monde. Ils s'engagent activement et avec dévouement. Je n'en revenais pas d'avoir atterri à Genève, dans le pays de la diplomatie de haut niveau et de découvrir toutes ces structures qui s'activent pour la paix.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec les directeurs d'Asia Forum, de Caritas International et des Dominicains pour la justice et la paix. Le soir même, nous avons échangé en ligne avec les délégations mexicaine et chilienne. Ensuite, nous

avons eu l'occasion de converser avec le négociateur de l'UE et le Conseil des droits de l'homme pour le Myanmar, le rapporteur spécial des Nations unies sur les personnes déplacées au Myanmar, l'observateur permanent du Saint-Siège, les délégations gambiennes, etc. Plus tard, lors de ma visite à Rome, il m'a été aussi permis de rencontrer l'ambassadeur australien au Vatican. J'ai été surprise de voir que la plupart des délégués et des diplomates étaient des femmes. Elles étaient ravies de recevoir des informations de première main. J'ai été très encouragée à partager mon expérience, car elles ont manifesté un grand intérêt et ont promis de soulever ces questions à l'ONU. Grâce à mon rapport, certains faits nouveaux ont été portés à leur connaissance.

### **Un rôle prophétique**

J'ai l'impression que FI a un rôle prophétique à jouer en étant la voix des sans-voix et en construisant des ponts pour l'impossible. Ils ont réussi à faire en sorte que le Myanmar soit moins coupé du monde. De nombreuses atrocités et souffrances se produisent quotidiennement dans mon pays. Comme la junte militaire a coupé les communications, nos souffrances ne sont généralement pas perçues par le monde extérieur. Comme FI a beaucoup de contacts et d'influences, nos voix ont néanmoins été entendues par de nombreuses nations et ceci en quelques jours seulement. Je perçois que FI fait montre de beaucoup de patience, d'humilité, d'efficacité et de compétences en matière de communication pour contacter les personnes qui ont un rôle clé à l'ONU. Je tiens à remercier tous ceux qui ont rendu ces opportunités possibles.

Puisse FI continuer à «défendre les sans-voix et les droits de toutes les personnes vulnérables dans le monde».





*Karamoja, Ouganda: peuple Karimojong, enfants dans le lit de la rivière*

# Famille franciscaine: engagement pour les droits humains en Ouganda

La ville de Jinja se trouve à la source du Nil en Ouganda et est réputée pour être la capitale africaine de l'aventure pour ceux qui cherchent à se distraire. Mais si l'on regarde un peu en arrière-plan, loin des secteurs touristiques, on voit la pauvreté, l'injustice et l'exploitation.

Thomas Kleinveld

Chaque année – même pendant la pandémie – les personnes en quête de sensations fortes affluent à Jinja pour faire du rafting, du saut à l'élastique ou tout simplement pour faire la fête au bord de la rivière. Pour de nombreux touristes,

Jinja est un paradis aux portes de la capitale animée Kampala; pour beaucoup de ceux qui y vivent, elle constitue une source de revenus importante et bienvenue.

Mais si l'on descend un peu plus loin dans la rue – à l'écart des

stations balnéaires des voyageurs en sac à dos et des touristes plus argentés – on entre dans un autre univers. Ici, la pauvreté est chez elle. De nombreux enfants n'ont pratiquement pas la possibilité d'aller à l'école, en particulier ceux

qui doivent vivre avec des restrictions. Dans certaines régions de l'est de l'Ouganda, les pratiques traditionnelles telles que les mutilations génitales féminines perdurent, ce qui expose les filles à un danger supplémentaire.

### **Manifestations contre le président actuel**

Certaines personnes de ces communautés cherchent des emplois à l'étranger auprès des agences locales pour l'emploi – par exemple comme agents de sécurité ou employés de maison. Mais beaucoup de ceux qui choisissent de saisir cette opportunité pour aider leur famille sont victimes de réseaux de trafiquants d'êtres humains. Pour ceux qui parviennent à rentrer chez eux, il n'y a que peu ou pas de soutien. Ces dernières années, Jinja, comme d'autres villes ougandaises, a connu un nombre nettement plus important de manifestations,

généralement dispersées par la police dans la violence. Les gens sont mécontents d'un président qui se maintient au pouvoir depuis près de 35 ans par des moyens de plus en plus autoritaires.

«La Famille franciscaine dans notre pays a accompli un important travail de bienfaisance auprès des pauvres et des exclus», explique Sœur Leone Kindiki des Petites Sœurs de Saint-François à Jinja. «Mais malgré tous nos efforts, les structures oppressives ont persisté. Alors que nous étions occupés à faire l'aumône aux gens, nous avons négligé les causes profondes de la pauvreté et des problèmes qui y sont liés.»

Mickaël Repellin de FI ajoute: «La situation décrite ici ne semble peut-être pas très grave par rapport à de nombreuses autres crises en Afrique, mais ce sont de véritables problèmes qui impactent de vraies personnes.» En tant que coordina-

teur du programme Afrique de FI, il travaille en étroite collaboration avec Sœur Leone et d'autres membres de la Famille franciscaine en Ouganda. «En fin de compte, les défis auxquels sont confrontés les sœurs, les frères et les communautés locales sont aussi des questions de droits humains. Et cela signifie que le gouvernement ougandais a une obligation internationale d'aider à résoudre ces problèmes.»

### **L'Allemagne est traitée de la même manière que l'Ouganda**

Il existe certes quelques possibilités pour la Famille franciscaine de soulever des problèmes de droits humains auprès de l'ONU, mais dans la plupart des cas, elle se heurte rapidement à des limites: en effet, les ordres du jour sont souvent déterminés par des événements urgents ou des considérations politiques. L'examen périodique universel (EPU) est un instrument spécial,



*Kitgum, Ouganda:  
des réfugiés transportent  
à vélo de la nourriture  
provenant d'une  
distribution du PAM*

Photos: Joerg Boethling

car il permet aux États membres de l'ONU de se pencher régulièrement sur le bilan global de tous les États en matière de droits humains. En se basant sur différentes sources, y compris les rapports d'organisations telles que FI, des diplomates posent directement et publiquement des questions à une délégation du pays examiné et formulent ensuite des recommandations d'amélioration. Cela se produit tous les quatre ans, et le processus est le même pour tous – l'Allemagne, qui sera examinée en 2023, ne sera pas traitée différemment de l'Ouganda.

«L'EPU est vraiment unique parce qu'il s'agit d'une approche globale», explique Mickaël. «Lors de notre réunion à Kampala, la Famille franciscaine a pu déterminer quels problèmes lui semblaient les plus pertinents. Les sœurs et les frères sont ensuite rentrés chez eux, dans leurs communautés, pour parler avec les gens et recueillir des informations supplémentaires. Enfin, sur cette base, nous avons pu trans-



mettre des modèles bien documentés à l'ONU et ainsi attirer l'attention à Genève.»

Lors de l'examen de la situation en Ouganda, qui a eu lieu en janvier 2022, la Famille franciscaine a décidé de se concentrer sur la traite des êtres humains, la violence basée sur le genre, les enfants soumis à des restrictions et le droit

de réunion pacifique. Ces domaines problématiques ne peuvent sinon guère être abordés de façon contextualisée à l'ONU.

Les travaux ne se sont toutefois pas arrêtés là. Dans le cadre de l'EPU, les gouvernements décident s'ils acceptent les recommandations des autres pays. Bien qu'ils ne soient pas obligés de le faire, très

## Information et formation sur la situation des droits humains

**En prévision de l'élaboration de l'Examen périodique universel (EPU) par l'ONU, Thomas Kleinveld de FI 2021 a visité l'Ouganda pour la première fois et a rencontré des membres de la Famille franciscaine. Voici un bref extrait de ses impressions personnelles.**

«Le voyage en Ouganda a été une étape intéressante dans ma carrière dans le domaine des droits humains. Après un voyage de dix heures, j'ai atterri à Entebbe, qui se trouve à 40 km de Kampala, à une altitude de 1200 mètres. J'ai été chaleureusement accueilli par Benedict Ayodi, un frère kenyan (OFMCap) qui venait d'être nommé agent de proximité de FI.

Le père Benedict et moi avons deux objectifs: réunir des représentants de la Famille franciscaine en Ouganda pour les sensibiliser à l'importance des activités en faveur de la justice et de la paix, et former des franciscains et d'autres membres de la société civile afin qu'ils puissent fournir des informations importantes pour le futur rapport de l'EPU.

Un groupe de 25 participants, composé de jeunes franciscains, de petites sœurs de Saint-François et de représentants d'ONG catholiques en Ouganda, ont parlé de leur travail social quotidien. Alors qu'un tiers d'entre eux s'est penché sur le thème de l'enfant (mariage d'enfants, grossesse d'adolescentes, enfants handicapés et mutilations génitales féminines), un autre tiers s'est engagé dans la prévention et la protection des filles et des femmes contre le trafic d'êtres humains et la violence. Les autres se sont penchés sur la restriction du droit à la liberté d'expression et de réunion dans le contexte des élections générales de 2021.

C'est après ces présentations que mon travail d'avocat des droits de l'homme a réellement commencé. L'un des aspects les plus importants de mon poste de coordinateur de programme pour l'Afrique est ma capacité à transférer les activités et les faits de la base au niveau des Nations unies et vice versa.

Nous avons cherché à établir un lien entre les engagements pris par le gouvernement ougandais lors de la dernière session de l'EPU et la réalité vécue par les participants. Les divers groupes thématiques ont pu débattre des évolutions politiques du gouvernement depuis le dernier examen de l'EPU de l'Ouganda en 2016. Lors de cet examen des droits humains, l'Ouganda a reçu de nombreuses recommandations concernant les droits des femmes et des enfants ainsi que le droit à la liberté d'expression et d'association, et s'est déclaré prêt à les mettre en œuvre.

Malheureusement, l'analyse des engagements adoptés en 2016 ne révèle aucune amélioration de la situation dans plusieurs de ces domaines: la traite des êtres humains, la liberté d'expression et de réunion, le phénomène du mariage des enfants ainsi que la grossesse précoce ou les mutilations génitales féminines.»

*Mickaël Repellin, coordinateur FI Afrique*



*Séminaire avec la Famille franciscaine d'Ouganda pour la préparation du rapport sur les droits humains.*



Photos: Franciscans International (FI)

peu d'entre eux veulent donner l'impression d'ignorer toutes les questions soulevées par la communauté internationale. Ensuite, les gouvernements auditionnés doivent formuler un plan de mise en œuvre des recommandations, qui sera à son tour examiné. Le plus important est peut-être que ces recommandations deviennent des critères concrets permettant de mesurer les progrès réalisés sur les différents thèmes des droits humains ou de demander des

comptes à un gouvernement si de tels progrès ne sont pas visibles.

«Ces résultats ne sont pas que des mots sur du papier», explique Mickaël. «En adoptant ces recommandations, l'Ouganda s'est engagé à apporter des changements concrets en matière de respect des droits humains. Cela signifie que les sœurs et les frères peuvent aller voir les autorités, soulever les problèmes et leur dire: «Vous avez pris ces engagements, que comptez-vous faire pour les respecter?»»

*Double-page (24/25):  
polyptique «Le Jugement dernier»  
(1445–1450), par Rogier van der Weyden,  
Hôtel-Dieu, Beaune, France.*

*Le Jugement dernier n'est pas représenté pour nous faire peur, mais bienveillant, le Christ ressuscité, force de vie et soleil de justice, nous accueille et nous renvoie à notre responsabilité dans le présent, à rendre compte de notre agir.*

Photo: Presse-Bild-Poss







# Les droits humains valent pour tous et partout

Plus de 100 000 personnes ont jusqu'à présent franchi le seuil du foyer pour migrants dénommé Les 72, dans l'est du Mexique depuis qu'il a ouvert ses portes, il y a dix ans. Son nom fait référence aux 72 migrants assassinés en 2010 par un cartel de la drogue, à San Fernando, dans le nord du Mexique.

Thomas Kleinveld

Les différentes institutions de ce réseau franciscain, qui s'étend de l'Amérique centrale aux États-Unis, soutiennent les migrants et les personnes ayant fui de différentes manières. Certains distribuent de la nourriture lorsque les gens passent par là sur leur route vers le nord. D'autres offrent un abri provisoire et un soutien médical ou juridique. Mais tous ont une préoccupation commune: ils respectent la dignité et soulagent la souffrance de ceux qui ont été contraints de quitter leur pays, quelle qu'en soit la raison.

## Des projets partout dans le monde

De tels projets franciscains ne se retrouvent pas seulement en Amérique, mais partout sur le globe. En Malaisie, ces communautés soutiennent les victimes de la traite des êtres humains et luttent contre l'exploitation des travailleurs migrants. Au Cameroun, en Afrique de l'Ouest, elles fournissent des soins médicaux aux personnes déplacées par les combats entre les séparatistes et les troupes gouvernementales. Dans les îles Salomon du Pacifique, les Franciscains anglicans tentent de lutter contre l'exploitation forestière industrielle, qui accroît la pollution de l'environnement, au point de contraindre les gens à quitter leur foyer. En Allemagne, des frères et des sœurs



ont accueilli des réfugiés dans leurs monastères et soutiennent les femmes et les enfants pris au piège de la prostitution forcée.

➤ **Les activités de nombreux gouvernements sont de plus en plus motivées par des discours xénophobes.**

Les réalités de vie des personnes qu'ils rencontrent à cette occasion sont souvent en fort décalage avec les directives et les lois en vigueur pour la protection des migrants et des réfugiés. Même si les sœurs et les frères ne passent souvent que quelques heures avec les réfugiés, ils apprennent très concrète-

ment pourquoi les gens ont quitté leur maison: pauvreté et détresse pure, violence, réchauffement climatique, persécution en raison de l'orientation sexuelle, pour des raisons ethniques ou politiques ou en raison d'une combinaison de différents facteurs. D'autre part, les activités de nombreux gouvernements des pays de destination sont de plus en plus motivées par des discours xénophobes.

## **Le droit international est une base claire**

Franciscans International (FI) travaille en étroite collaboration avec les sœurs et les frères qui s'occupent des migrants et des réfugiés.



*Chemin de croix organisé par le réseau franciscain pour les migrants au Mexique «La 72».*

Photos: mise à disposition

Les droits de l'être humain, universellement contraignants, continuent d'être bafoués, ou les mécanismes de protection juridique ne sont pas appliqués, sciemment ou par ignorance. En donnant aux sœurs et aux frères des différentes régions du monde la possibilité de faire entendre leurs expériences directement devant l'ONU, FI oblige les gouvernements à se pencher sur la question.

FI tente une autre approche pour combler le fossé entre le droit international et les réalités sur le terrain avec sa récente publication: «Reisst die Mauern nieder» (Abattez les murs). Elle s'attaque aux mythes courants sur la migration tels que «tous les migrants sont égaux» ou «les migrants ne viennent qu'en Europe et dans d'autres pays riches.» Ce guide relie les expériences des communautés franciscaines de différents pays aux articles pertinents du droit international et donne des indica-

tions concrètes sur la manière dont les gens peuvent les utiliser pour soutenir les migrants et les réfugiés.

Au début de cette année, FI et le «Réseau franciscain pour la migration» ont en outre publié un docu-

➤ **Aujourd'hui, la migration n'est pas seulement motivée par la guerre, la pauvreté et l'inégalité, mais aussi de plus en plus par le réchauffement climatique.**

ment de recherche sur les causes et la réalité de la migration en Amérique centrale. Il se base sur la collecte de témoignages recueillis dans les institutions du réseau franciscain – des informations précieuses qui n'auraient peut-être pas atteint les décideurs de l'ONU autrement.

Le cardinal Michael Czerny, SJ, président de la section vaticane

pour les migrations et les réfugiés, a souligné dans sa préface à la brochure susmentionnée que les migrations sont aujourd'hui motivées non seulement par des facteurs anciens tels que la guerre, la pauvreté et l'inégalité, mais aussi, de plus en plus, par le réchauffement climatique qui a déjà rendu certaines régions inhabitables. Notre responsabilité est d'empêcher une nouvelle aggravation de cette évolution et de prendre en charge les personnes déjà touchées. Ce n'est peut-être pas une surprise, conclut le cardinal Czerny, que de nombreux disciples de Saint François se soient engagés à soutenir les migrants et les personnes en fuite partout dans le monde, inspirés par l'ouverture d'esprit de saint François, qui ne connaît pas de frontières et transcende les différences d'origine, de nationalité, de couleur de peau ou de religion.

# À l'ACAT, la signature du courrier fait la grande différence

Le 14 juin dernier, les médias nous relataient le cas d'un jeune Malien musulman arrêté dans son pays et enfermé dans le fameux camp militaire de Guantanamo perdant 14 ans et finalement libéré de toutes charges grâce, entre autres, à un Officier supérieur américain chargé de son dossier qui s'est rendu compte un peu tard que les actes d'accusation de terrorisme en lien avec le 11 septembre 2001 ne tenaient pas la route.

Bernard Maillard

Dans ce camp, ce jeune a été torturé et n'a jamais connu un lever et coucher du soleil. Libéré, il affirme avoir pardonné car sans cela, insiste-t-il lors du Téléjournal, il n'y a pas de joie de vivre. Voilà un homme sauvé, libéré de la haine et qui témoigne de la fraternité humaine, malgré toutes les humiliations et tortures subies. Ce cas et bien d'autres me presse à vous recommander l'ACAT (Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture) car elle s'investit contre la torture comme acte de violation de la personne humaine, quels que soient les soupçons et l'acte d'accusation.

## Des expériences...

Il m'a été donné de visiter pour la première fois une prison dans un pays d'Amérique du Sud lors d'une invitation à participer à une Eucharistie dominicale dans la chapelle d'un haut-lieu carcéral pour hommes. Je fus bouleversé par toutes les interpellations adressées par les prisonniers massés derrière un grillage, de part et d'autre. Une fois arrivé, quelle ne fut pas ma surprise de voir des centaines de personnes déjà rassemblées préparant l'animation liturgique de la célébration. Une assemblée heureuse de

se retrouver et de reconnaître aussi ses fautes publiquement. La prison révèle aussi un espace de libération de la parole et de communion fraternelle.

Une deuxième rencontre avec le monde carcéral, je l'ai vécue en Afrique, lors d'une visite organisée à un centre de détention pour hommes et femmes où les religieuses et religieux de l'endroit

apportaient à manger une fois par semaine, vu la précarité alimentaire des détenus.

La visite à l'intérieur de la prison qui m'a semblé avoir été des écuries pour chevaux transformés en prison (probablement un haras du temps de la colonie) m'avait choqué: tout le monde gisait sur un vieux plancher en bois. De la maltraitance évidente dans le manque



Photo: Adrian Müller

Bernard Maillard au Chapitre provincial 2016 de la Province suisse des Capucins à St-Maurice.



Photo: Presse-Bild-Poss

*Enchaîné, partie de l'East Side Gallery, mur de Berlin (à partir de 1961, ouverture en 1989, peinture à partir de 1990, remise en état en 2009)*

de reconnaissance de la dignité humaine. Par la suite, ils furent regroupés dans la cour, alignés sur plusieurs rangs pour y recevoir un message de ma part, demandé à l'improviste par la Direction de la prison. Toutes ces personnes assises par terre, crânes rasés sous un soleil de plomb, avaient les yeux rivés au sol et cela me donna de réaliser, dans ce contexte, combien on les exposait finalement ainsi à une humiliation collective. D'un côté les prisonniers et de l'autre, les «redresseurs» de droit!

Quel fut mon message? Trop ému par cette mascarade de fausse humanité, je me trouvais mal à l'aise et j'ai eu bien de la peine à trouver les mots justes car cela me semblait tellement hors contexte de le faire. Le directeur ainsi qu'un avocat et le personnel pénitencier

étaient là pour la circonstance, sur un rang, en face d'eux comme pour les écraser encore plus par une justice de façade qui a deux poids deux mesures. Des jeunes affamés volant des fruits au marché y traînent depuis des années sans jugement alors que d'autres bien placés et protégés achètent la Justice. La corruption y fait des ravages humains!

L'ACAT est un espace de partage et de défense des droits de l'Homme. Vous pouvez joindre un groupe d'ACAT au niveau local. C'est en envoyant des lettres aux autorités compétentes que vous aidez à ce que justice soit rendue dans le respect du droit international et de la dignité humaine. En plus de l'information qui parvient à l'ACAT international sur des cas précis, il offre la possibilité de s'en-

gager en discutant ensemble de la problématique de la personne prise en charge et «mouillant sa chemise» en apposant sa signature sur une lettre personnelle de protestation adressée au gouvernement concerné ou aux autorités carcérales, ce qui n'est pas toujours évident vu qu'il y a toujours la crainte chez certains de se trouver fichés. Toutefois, ce combat mérite d'être mené sans relâche et il est à ce prix. À travers ses campagnes, des actions et des plaidoyers, l'ACAT s'engage pour l'abolition de la torture et de la peine de mort dans le monde. Elle assure une information fondée et nous sensibilise à partir de cas concrets.

# Pas de fin de la pauvreté sans droits

Sandra Epal-Ratjen est en charge des directives des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme. Cette juriste engagée sur le plan franciscain a d'abord travaillé pour la Commission internationale des juristes, puis pour Franciscans International. À cause de la pandémie du COVID, des objectifs importants de la lutte contre la pauvreté n'ont pas pu être poursuivis et atteints, bien que certaines choses ont pu être réalisées auparavant.

Adrian Müller

Nombreux sont ceux qui, à l'étranger, se sentent démunis dans leurs relations avec les autorités. Comment aborder les fonctionnaires et de quels droits dispose-t-on? On a l'impression d'être un quémandeur impuissant. A-t-on la force et les connaissances nécessaires pour formuler et faire valoir ses propres droits?

Ces derniers mois, on a souvent pu entendre en Suisse cette expérience d'ignorance et d'impuissance de la part de familles d'accueil suisses de réfugiés en provenance d'Ukraine. On évolue rapidement dans un environnement de droits et d'obligations inconnus. Et si l'on ne parle pas leur langue (juridique) et que l'on ne comprend pas leur contenu, comment peut-on faire valoir ses droits?

## Initiatives personnelles

Sandra Epal-Ratjen évoque les démarches administratives dans son quotidien. Elle y voit son devoir de



Un membre du réseau d'aide aux migrants distribuant des repas aux migrants en route vers l'Amérique du Nord.

citoyenne et souligne le rôle important de la société civile. Il y a une interaction importante entre l'extrême pauvreté et le respect des droits de l'homme. La pauvreté est discriminatoire. Mais le fait de ne pas connaître ses droits est égale-

ment discriminatoire. Un cercle vicieux! «Heureusement, il existe dans le monde entier des personnes (franciscaines) qui s'occupent des personnes extrêmement pauvres et de leurs droits humains», dit-elle avec reconnaissance.

## Caractérisation de la pauvreté

Le rapporteur spécial des Nations Unies, Arjun Sengupta, connaît trois caractéristiques constitutives de la pauvreté: 1) un faible revenu; 2) de faibles chances de développement; 3) l'exclusion sociale. C'est pourquoi: la mise en application des droits de l'homme est rendue difficile par la pauvreté prédominante. Mais aussi: le refus du droit à l'éducation ou à une alimentation

Titulaire d'un master en droit public et en droit international, **Sandra Epal-Ratjen** est la responsable du travail de plaidoyer de Franciscans International. Elle dispose d'une expérience et d'une expertise considérables dans les processus juridiques et de plaidoyer internationaux, notamment en ce qui concerne les droits économiques, sociaux et culturels.

Avant de devenir directrice du plaidoyer international, Mme Epal-Ratjen a travaillé comme conseillère juridique principale au bureau juridique et politique de la Commission internationale des juristes (CIJ) à Genève, où elle a dirigé le programme des droits économiques, sociaux et culturels. Avant de rejoindre la CIJ, elle a été active pendant plus de 10 ans au sein de *Food First Information and Action Network (FIAN) International*, une ONG spécialisée dans le droit à une alimentation suffisante.



*Une infirmière prend des nouvelles d'une jeune mère à Rapale, un camp pour les personnes déplacées à cause du conflit dans le nord du Mozambique.*

et à des soins de santé adéquats freine énormément les possibilités de développement d'une personne.

Sandra Epal-Ratjen a travaillé avec d'autres Franciscains au sein des Nations Unies sur l'élaboration d'un guide de l'extrême pauvreté et les droits de l'homme. Cette année, ils fêtent les dix ans d'existence de ce guide. Grâce à ce guide, de nombreuses personnes ont œuvré et ont obtenu de grandes améliorations. Avant l'époque de la pandémie de la Covid 19, ces directives ont permis de réaliser et de mettre en œuvre des choses dans le monde entier. Elle en parle avec enthousiasme.

### **Les développements prennent du temps**

Afin de rendre ce guide des Nations Unies utilisable par les Franciscains qui vivent et travaillent directement sur place avec des personnes en situation de pauvreté, Franciscans International a élaboré un manuel en collaboration avec ATD Quart Monde.

Ce manuel encourage les personnes vivant dans l'extrême pauvreté et indique comment elles peuvent revendiquer et exercer leurs droits afin de changer efficacement leurs conditions de vie.

«À cause de la Covid 19, l'extrême pauvreté est malheureusement plus que jamais à l'ordre du jour», constate Sandra Epal-Ratjen. Selon elle, deux raisons principales expli-

quent que l'on n'ait pas atteint les objectifs de l'ONU. En raison, d'une part, de la pandémie, mais d'autre part, aussi à cause des résistances structurelles de l'ONU. Le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser actuellement. La crise liée à la pandémie n'a pas provoqué cette prise de conscience, mais elle l'a rendue très claire: l'aide caritative seule ne suffit pas, il faut fonder des structures équitables.

### **Enseignements après 10 ans**

Les États doivent également mettre en pratique le contenu des guides. Ceux-ci sont donc appelés à s'en occuper plus sérieusement. Les directives de l'ONU voient dans la pauvreté une conséquence des violations des droits de l'homme. La discrimination est à la fois une

violation des droits de l'homme et une source de pauvreté. «Donc les deux», violations des droits de l'homme et pauvreté, souligne Sandra Epal-Ratjen. C'est pourquoi il s'agit explicitement de la responsabilité et des obligations des États.

Pour ce qui est des Franciscains, la juriste voit surtout la mission de mettre en pratique ces connaissances dans la vie quotidienne et pour cela il y a quelques beaux exemples. Que ce soit en tant que citoyens responsables, qui mettent en œuvre et soutiennent les droits de l'homme dans la société civile. Ou que ce soit en tant qu'engagement spécifiques, comme le font par exemple les franciscains dans les bidonvilles de Nairobi. (Voir FEM 2011/4: «À Kibera, c'est plus familial et plus ouvert»).

# Une plongée dans le passé au Cameroun

L'expérience ne date pas d'aujourd'hui mais de plus de 40 ans. Je débutais alors mon travail de recherche dans le pays bamiléké sur les Hauts-Plateaux du Cameroun. Entrer peu à peu dans le monde de la chefferie requiert temps et patience. Mon directeur de thèse, à mon retour, me disait que seul un étranger est à même d'approcher une autre culture.

Bernard Maillard

Le grand anthropologue Lévi-Strauss écrit: «chacune des dizaines ou centaines de milliers de sociétés qui ont coexisté sur la Terre ou qui se sont succédé depuis que l'homme a fait son apparition, s'est prévalu d'une certitude morale, semblable à celle que nous pouvons évoquer nous-mêmes, pour proclamer qu'en elle, fut-elle réduite à une petite bande nomade ou à un hameau perdu au cœur des forêts, se condense tout le sens de la dignité dont est susceptible la vie humaine. C'est bien dans cet esprit que j'ai conduit mon travail de recherche, de 1975 à 1978, dans la chefferie de Bandjoun. Sans cette conscience, on ne peut rendre compte, bien que pauvrement parfois, d'un univers si différent du nôtre.

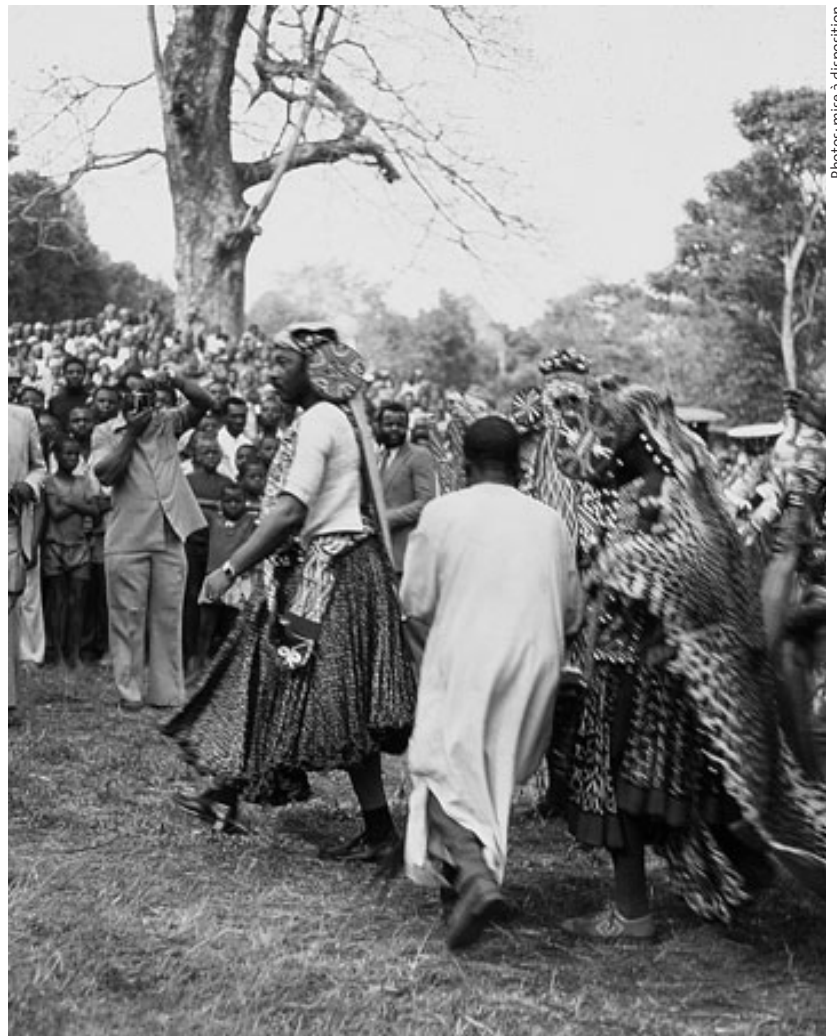
## La chefferie

Cette chefferie, structure socio-politique et religieuse, je l'ai connue peu à peu, trois ans durant, jour après jour, en fréquentant quasi quotidiennement le haut-lieu de

la justice traditionnelle. Dans l'administration camerounaise, on le désignait comme Chef supérieur. Il se prononce sur pour les litiges entre ses «sujets», membres de

lignages et de diverses sociétés coutumières.

Être admis à la chefferie dépend du bon vouloir du chef qui autorise qu'un étranger puisse se tenir dans



Photos: mise à disposition

*L'intronisation du Chef Fotue Kamga en 1976 fut une étape décisive de la recherche sur les liens entre Pouvoir et Religion dans la chefferie de Bandjoun (1975–1978).*

Un ouvrage tout récent, «Sur la route des chefferies du Cameroun, du visible à l'invisible», édité par Skira à l'occasion de l'exposition éponyme présentée au Musée du Quai Branly du mois d'avril à juillet 2022. Ouvrage incontournable, fort passionnant, pour les intéressés par l'évolution des chefferies et l'art propre à ces territoires.

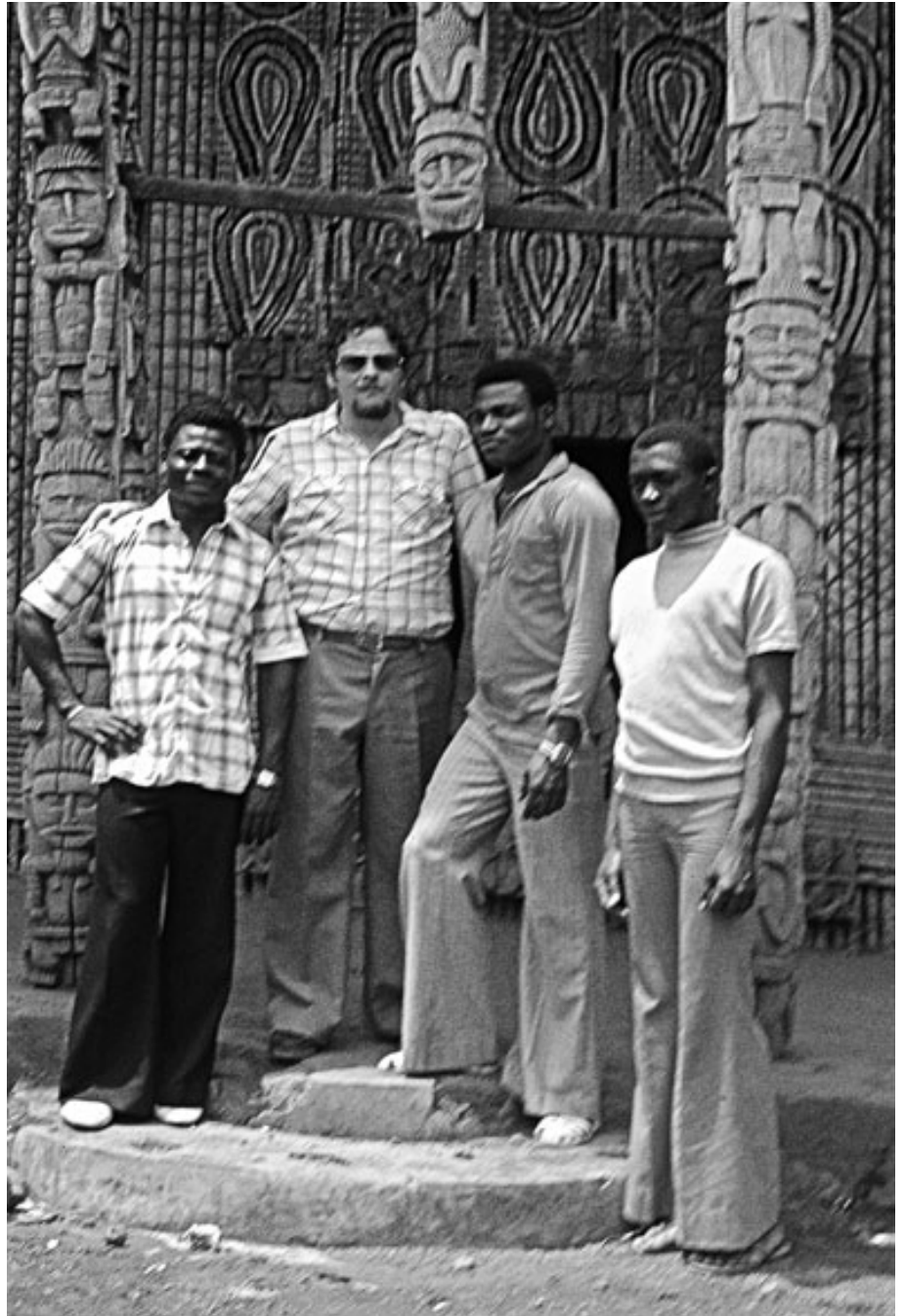


la grande cour devant sa résidence lors des convocations pour litiges ou de manifestations coutumières, comme entre autres, la grande danse royale du Tso. Étant prêtre de la Mission catholique, ce qui était connu de tous, ma présence à toutes les manifestations traditionnelles n'a jamais été contestée par la chefferie, vu la bienveillance de son Chef. Par respect, je n'ai jamais dans mon activité pastorale abusé de ce statut pour porter des appréciations sur le droit coutumier, par exemple.

### **Le Chef, maître de la justice**

Il est le premier gardant et défenseur des normes de vie communautaire. Aussi, quand surgissent des difficultés, la coutume veut qu'elles soient résolues au plus vite pour le bien de chacun et de tous. Il est évident qu'aujourd'hui tous les cas ne lui sont pas soumis bien qu'il soit bien informé de ce qui se vit sur son territoire, via les membres des diverses sociétés coutumières qui se réunissent régulièrement, si je ne m'abuse, chaque semaine de leur calendrier. Il y est question surtout de litiges de terrain et de conflits matrimoniaux vu qu'il disposait autrefois des filles à marier dans le cas où la mère avait été remise à des «serviteurs» ou à des notabilités de son entourage. Du moins, c'était encore la pratique lors de ma présence. Il est à noter que le Chef est appelé à composer avec d'autres instances coutumières, comme le «Conseil des Neuf», représentant les quartiers de la chefferie. Il y aurait aussi un Conseil Suprême de six personnes qui a droit de regard sur les personnes et les institutions.

Il est à noter que la perte des signes royaux comme les sièges du Chef entraînent la fin d'un «règne» car ils sont comme l'incarnation du pouvoir qui se transmet de génération en génération, bien qu'au-



*Fr. Bernard Maillard, sur l'entrée de la Grande Case de la chefferie, entouré sur sa droite par Simo Gabriel, informateur-traducteur, et sur sa gauche par deux jeunes au service du Chef en 1977.*

jourd'hui l'Administration est d'une certaine manière impliquée dans la succession d'un Chef, ce qui n'arrangerait pas forcément les choses car les institutions coutumières reposent aussi sur les ancêtres, donc le culte qui leur est dû pour pérenniser la vie de la Chefferie.

Ce flash tient donc du souvenir et des conclusions faites en son

temps. Il est comme le reflet d'une institution qui sans aucun doute est en pleine évolution. On ne peut la figer une fois pour toutes mais quand même faire mémoire d'un vécu particulier et exceptionnel. Aujourd'hui de nombreux ressortissants des chefferies traditionnelles en soulignent l'originalité et l'évolution.

# Les Capucins maltais et les migrants

L'instabilité politique, les conflits civils, les guerres, les génocides et les violations des droits de la personne sont de plus en plus reconnus comme des préoccupations dominantes en matière de santé publique. Au cours de la migration, pratiquement tout change pour le migrant. Des aspects tels que le régime alimentaire, le climat, la langue, la culture et le statut sont sujets à changement. Et comment! Justice et dignité leurs sont rendus dans la mesure du possible.

Philip Cutajar

Les migrants sont privés de leurs réseaux sociaux et de leur environnement familial et familial et sont préoccupés sur l'état de santé et l'avenir des membres de leur famille qui sont restés sur place. Il y a le fait également qu'ils ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine, de sorte que leurs conditions sont plus proches de l'expérience de la privation que de celle de la séparation. De nombreux migrants en souffrent inévitablement tout au long de leur périple. La plupart d'entre ont été confrontés à des voyages très dangereux et à des passages illégaux aux frontières qui peuvent mal tourner. Les naufrages, les noyades, sans oublier les persécutions et les abus de tout genre sont courants.

Durant leur pérégrination qui peuvent durer des mois et parfois des années, ils sont exposés à un taux élevé de stress et à un risque accru de troubles mentaux et d'abus de substances comme moyens d'automédication. En Europe, ils sont confrontés à de nombreux défis. Ils souffrent du manque d'emplois et donc de moyens économiques, de la discrimination

raciale, des barrières linguistiques et bien d'autres encore. Dans un passé récent à Malte, plusieurs migrants se sont suicidés en raison de frustrations et d'un sentiment constant de rejet.

En réponse à l'arrivée de nombreux migrants et aux difficultés qu'ils rencontrent, les frères capucins de Malte ont lancé un programme d'aide aux réfugiés et aux immigrants. Notre mission est de fournir un soutien spirituel et psychologique, donc de redonner de l'espoir aux individus. On a remarqué qu'un large éventail d'interventions sont nécessaires. Cela va de l'assistance concrète pour répondre aux besoins économiques, juridiques, sociaux, aux besoins psychothérapeutiques pour faire face aux effets de traumatismes continuels. Nous reconnaissons que l'amour doit précéder toutes les actions entreprises de notre part.

## Réponse aux besoins de base

En plus de fournir des besoins de base tels qu'un soutien financier modeste et la distribution de vêtements, le programme propose des leçons d'anglais et des conseils

transculturels comme un besoin crucial et essentiel pour une meilleure intégration à la société maltaise et européenne.

Le but est de favoriser leur indépendance et leur insertion dans leur nouvel environnement. La connaissance de la langue anglaise et d'autres cultures permet une meilleure communication avec les employeurs; facilite l'accès aux centres de santé primaires; crée plus de possibilités d'éducation, de socialisation et, surtout, améliore les moyens de libérer leurs émotions et de rechercher un soutien psychologique et spirituel auprès de personnes compétentes et auprès des frères capucins.

## Réponse aux attentes spirituelles

Pour répondre aux besoins pastoraux, le sanctuaire des frères capucins à Floriana, dédié à Notre-Dame de Lourdes, a été élevé au rang de «Paroisse personnelle», spécialement pour la communauté érythréenne. C'est une première pour la pastorale des migrants à Malte. Chaque dimanche, l'Eucharistie est préparée par des migrants et l'un des frères du couvent de Floriana



Photo: Philip Cutajar, ofmcap

en est le célébrant. Nous assurons aussi tous les sacrements, y compris les mariages et les baptêmes ainsi que des heures de confession. Grâce à un programme de collaboration fraternelle avec les Capucins érythréens en Italie, il est possible qu'une fois par mois, un Capucin de leur pays vienne de Milan pour

célébrer avec la communauté des migrants.

#### **Une prise en charge globale**

La prise en charge de la santé mentale et le soutien spirituel actif ainsi que l'éducation peuvent apporter des changements durables dans les communautés de migrants,

notre programme s'applique à tous les migrants, réfugiés, demandeurs d'asile et autres minorités. Il est grandement profitable à toute la communauté capucine à Malte, car tous les frères profitent de cette dynamique car ils sont ainsi les artisans d'un monde plus ouvert et fraternel.

# Kaléidoscope

## «L'amour est la fille de la liberté»

Les Capucins de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche commémorent cette année les «400 ans du martyr de Fidèle de Sigmaringen» considéré comme le premier martyr de la Réforme catholique au nord des Alpes (appelée alors la Contre-Réforme). Les Actes des Apôtres dans le Nouveau Testament décrivent comment est survenue la lapidation de Saint Étienne, qui est toujours vénéré aujourd'hui comme le premier martyr chrétien. Un dialogue imaginaire entre ces deux saints et martyrs si différents peut nous éclairer.

Niklaus Kuster

**Étienne:** Pour quoi es-tu mort, mon frère?

**Fidèle:** Pour la vraie foi et pour l'Église qui continue d'offrir le salut!

**Étienne:** Cela me rappelle ceux qui m'ont lapidé! Eux aussi considéraient leur foi comme la seule vraie. Malheur à qui ne suivait pas leurs enseignements!

**Fidèle:** Est-ce que tu t'en prends à la religion juive?

**Étienne:** Pas du tout! Je suis mort en tant que juif, en tant que chrétien juif. Ma critique ne concernait pas la religion, mais la manière dont les hommes s'approprient Dieu pour leurs intérêts.

**Fidèle:** Explique-moi ça!

**Étienne:** Lis mon discours de défense devant le Sanhédrin (Actes 7). J'ai attiré l'attention des professionnels du Temple sur trois dangers. Ils croyaient savoir clairement à qui appartenait la «Terre sainte»; au peuple juif, aux élus, à eux seuls! «Nous sommes le peuple élu, et pas vous»: il y a là une première appropriation de Dieu, dont l'amour s'adresse à toute l'humanité. La deuxième: les grands prêtres ont cru pouvoir lier Dieu à des lieux et à des institutions gérées et contrôlées par les hommes. Or, Dieu se trouve partout et peut être adoré en toute liberté. Et la troisième appropriation: des normes émises par les hommes sont présentées comme des commandements de Dieu. Mais Dieu ne prend pas plaisir à la piété légale. L'Esprit de Dieu agit en chaque être humain. Il faut écouter la voix intérieure qui parle au plus profond de chacun.

**Fidèle:** Tu m'as comparé à tes adversaires: cela me fait de la peine!

**Étienne:** Dis-moi comment tu es mort!

**Fidèle:** Je suis entré dans l'ordre des Capucins en tant que juriste, originaire de Sigmaringen. La province suisse des Capucins s'étendait, après 1600, jusqu'à l'Alsace, la Forêt-Noire et le Vorarlberg. Elle avait pour mission de propager la vraie foi catholique dans les régions catholiques, suite au Concile de Trente et de



Photo: Presse-Bild-Post

Saint Étienne (Suisse, 1450) Musée des Beaux-Arts, Dijon, France

s'engager dans les régions protestantes pour leur retour à l'Église catholique.

**Étienne:** L'apostasie de la vraie foi: c'est ce que les pharisiens nous reprochaient aussi à l'époque, à nous les judéo-chrétiens. L'un de leurs plus brillants esprits, Saul de Tarse, faisait partie de ceux qui ont fini par me lapider! Jésus a même été rejeté comme blasphémateur par les puissants grands-prêtres d'Israël! Soyons prudents dans nos jugements sur ce qu'est la vraie foi ou l'hérésie! De quel côté Dieu se trouvait-il dans ta vie de missionnaire?

**Fidèle:** Bien sûr, je pensais à l'époque qu'il était du côté catholique... Aujourd'hui, je suis préoccupé par le fait qu'à Seewis – où j'ai été expulsé de l'église paroissiale en tant que prédicateur et tué dans un pré voisin – il y ait deux lieux de mémoire. Sur le lieu de mon martyre, il y a une petite fontaine, la «Fidelisbrünneli». Sur les hauts du village se trouve une stèle dressée «À nos pères qui ont défendu courageusement leur liberté et leur foi». Un mémorial catholique d'une part et un réformé d'autre part, dans le même village, et tous deux évoquent la fidélité à la foi – celle des coupables et celle des victimes!

**Étienne:** Défendre la liberté? Explique-moi ça! Quelle liberté as-tu donc menacée?

**Fidèle:** Eh bien, j'ai parcouru le Prättigau (vallée alpine des Grisons), avec des soldats habsbourgeois aux ordres du Duc du Tyrol. Il voulait reprendre le contrôle de la région passée à la Réforme protestante et la «catholiciser» à nouveau. Les habitants ont tenté de l'en empêcher en se révoltant.

**Étienne:** Et tu es mort pour cela? Pour imposer par la force la «seule vraie foi», liée au pouvoir en place? Paul, qui a participé à mon exécution avant sa conversion, a écrit plus tard une parole pleine de sagesse: «Là où l'Esprit de Dieu agit, là est la liberté» (2 Cor 3,17) – pas de contrainte, pas de violence!

**Fidèle:** «L'amour est la fille de la liberté», m'a-t-on dit lorsque j'étais étudiant en droit, en France. C'est l'amour de Dieu qui nous réunit maintenant librement sur la terre comme au ciel.

Photo: Adrian Müller



Saint Fidèle de Sigmaringen, vitrail de l'église de Mastrils, aux Grisons

## Saint Fidèle de Sigmaringen, gardien à Fribourg

Les 400 ans de sa mort à Seewis, dans les Grisons

Les Capucins allemands, autrichiens et suisses ont marqué ce 400<sup>e</sup> centenaire par diverses célébrations. Ce que l'on souligne peu, c'est son appartenance à la Province suisse des Capucins, car elle s'étendait au-delà de nos frontières, comprenant des couvents des deux côtés du Rhin, comme Fribourg en Brisgau et Colmar.

Fils du maire de Sigmaringen, son village natal, il est inscrit sur le registre des naissances sous le nom de Marc Roy. Comme c'était la coutume chez les Capucins, il reçoit un nom religieux, celui de Fidelis et il est appelé dès lors par son village d'origine, d'où son nom de P. Fidelis de Sigmaringen.

Il fait des études de droit et il exerce sa profession comme avocat à Colmar. Compte tenu de la corruption qui règne dans ce milieu, il abandonne le droit et étudie la théologie. Il est ordonné prêtre en 1612. Il est un prédicateur apprécié en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

Il compte parmi les premiers gardiens (1619–1620) de notre couvent de Fribourg qui a été construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle et dont la consécration de l'église date de 1617. C'est de Fribourg, comme prédicateur de ce qu'on appelle la Contre-Réforme dans le langage ecclésiastique, qu'il est désigné pour la Mission rhétique.

Prédicateur réputé, il met ses talents à défendre la foi catholique et de nombreux auditeurs de sa prédication revinrent à l'Église, ce qui fâcha ceux qui étaient attachés à la vision de Zwingli, le réformateur de Zurich.

Le 24 avril 1622. Il fut massacré à la sortie de l'église de Seewis, dans la vallée du Prättigau (Grisons). Son crâne est vénéré à Feld-

kirch, en Autriche. Par contre, son corps repose dans la cathédrale de Coire.

En Suisse romande, au couvent de Fribourg, un autel latéral, du côté gauche, le représente comme martyr, palme et glaive en main, avec cette inscription: «Il fut le premier

gardien du couvent 1619–1620)», ce qui n'est pas exact. Il en est en fait le cinquième, selon nos archives.

Un magnifique tableau de petite dimension représente son martyr qu'il s'agit de replacer dans son contexte politico-religieux.

*Bernard Maillard*



Photo: Adrian Müller

*Saint Fidèle de Sigmaringen (sur la droite) a été l'un des premiers gardiens du couvent de Fribourg avant d'être envoyé en mission dans les Grisons.*

## Quarante ans au service de l'Évangile et de la Mission

Quand Fr. Bertram Gubler a demandé à Fr. Bernard Maillard de faire partie de l'équipe de rédaction d'*Te/frères en marche*, en 1982, il n'est pas sûr qu'il imaginait que ce mandat le conduirait à œuvrer pendant quarante ans. Mais, qui mieux que lui pouvait être choisi pour ce poste? Toute la vie de Fr. Bernard a été et est de rappeler

a été renforcé par la décolonisation et la prise de conscience du Concile Vatican II.

L'annonce missionnaire ne peut plus se faire de façon agressive, mais avec la conviction «qu'il nous précède en Galilée» et qu'il s'agit d'une révélation réciproque d'une présence de Celui qui est déjà là. Le parcours de Fr Bernard l'a conduit

en théologie. Ce mandat lui a permis d'annoncer l'importance de la mission à toute l'Église, partout où il est passé.

Fr. Bernard a souligné bien souvent «l'importance de **la mission**» et non pas «des missions», comme si les «pays de de mission» étaient la propriété des nombreuses congrégations missionnaires qui ont tant donné en personnel et en moyens. Le Concile Vatican II a bien rappelé que toute l'Église est missionnaire. François, le Pape actuel, comme son prédécesseur, insiste sur le fait que nous sommes tous des disciples missionnaires en marche.

Travailler à la rédaction d'une revue missionnaire comme celle d'*Te/frères en marche* revêt une fonction très importante aujourd'hui plus encore que hier, celle de l'ouverture à l'autre. Dans les médias, la part réservée aux pays étrangers en particulier du Sud – mis à part les catastrophes – est devenue très mince, submergée par des informations locales de faits divers, de sports jusque dans les ligues inférieures, etc.

Nous ne pouvons que remercier Fr. Bernard pour son travail de rédaction qui a permis de communier à la vie, aux joies et aux peines des petites gens, leur vie quotidienne, leur résistance, leur foi, leurs rites, leurs difficultés, etc. Dans ses écrits, transparaît aussi sa sensibilité et son regard franciscain sur le monde. Saint François est un réaliste plein d'espérance. En décrivant le quotidien des missionnaires, des



Photo: Nadine Crausaz

Fr. Bernard Maillard est un usager régulier des CFF pour les séances de rédaction de la revue à Olten. Au retour, c'est relaxe!

aux Chrétiens que la mission est une des tâches principales de l'Église, donc de tout baptisé.

Ses compétences, Fr. Bernard les a acquises à l'Université Grégorienne (Rome), en rédigeant un travail d'ethnographie sur les Bamiléké du Cameroun. Ce travail d'approche respectueuse lui a appris que la rencontre de l'autre ne peut se faire par la violence, mais par un travail lent et patient. Cela

à prendre la responsabilité de Missio, pendant 11 ans, fort de son expérience comme vicaire, prêtre, docteur en missiologie et licencié

Un grand merci à Fr. Marcel Durrer qui a bien voulu assurer la suite. Vu ses compétences, l'équipe de rédaction va s'enrichir d'un membre à la fois bibliste, formateur des agents pastoraux en Église, superviseur pastoral et spécialiste en franciscanisme.

L'équipe de rédaction de *frères en marche/Te*

frères, des sœurs et surtout des laïcs des jeunes communautés chrétiennes à travers le monde qui s'engagent auprès des plus démunis de notre village planétaire, Fr. Bernard a su suggérer la Présence de Celui qui marche à leur côté. Cette présence est celle de Jésus qui signifie et révèle un Dieu proche, compatissant, pardonnant, libérateur. C'est aussi le Dieu créateur, celui qui place les êtres humains comme responsables, non pas pour épuiser la terre, mais pour la cultiver, la respecter, la féconder.

Faire partie d'une équipe de rédaction veut dire que l'on est toujours sur la brèche. Un numéro se termine, souvent dans l'urgence, il faut prévoir les numéros suivants. Vivre cela pendant 40 ans n'est pas sans laisser de traces et, conjugués avec des problèmes de santé et à la veille de ses 80 ans, il est bien légitime pour Fr. Bernard de déposer sa charge de membre de l'équipe de rédaction.

Nous, capucins, remercions chaleureusement Bernard pour son engagement de plusieurs décennies et pour l'esprit de collaboration ouverte qui a marqué son travail, en particulier avec Mme Nadine Crausaz depuis 10 ans comme journaliste et traductrice, ainsi qu'avec toute l'équipe de rédaction.

*Marcel Durrer*



Photos: mise à disposition



## † Fr. Pierre Hostettler (1943–2022)

Il voulait sans l'avouer «revoir Assise et mourir»

**Il n'y est pas arrivé. Atteint dans sa santé depuis deux ans, il passait d'une chimio à l'autre et souffrait passablement des effets secondaires de son traitement. Malgré tout, il estimait qu'il pourrait quand même partir en pèlerinage du 18 au 25 mai, étant chargé officiellement de son animation avec Fr. Marcel Durrer.**

Il n'arrivera pas à Assise ... Parti de St-Maurice, il est contraint de se rendre aux urgences de l'hôpital de San Sepolcro, le lundi soir, et devra être rapatrié par ambulance à l'hôpital de Sion. En plus de son état d'épuisement dû à son traitement

en général et à la chaleur, il apprend qu'il est atteint du Covid.

Les frères de Sion lui avaient conseillé de ne pas faire le voyage, mais en vain. La veille du départ, à l'Hôtellerie franciscaine de St-Maurice, les participants s'étonnaient

de sa détermination, vu son état de faiblesse. Il s'était arrangé pour être soutenu au mieux durant ce périple en choisissant comme accompagnant Vincent Fournier, un ami du couvent de Sion, fidèle à la prière avec les frères et prêt à lui rendre ce service. Pierre était donc confiant. Comment vivait-il intérieurement cette étape, lui qui avait animé de multiples pèlerinages à Assise, et ce depuis une trentaine d'années? Dieu seul le sait!

### Début de son cheminement franciscain

Né à Genève en 1943, il se décrit dans son CV comme sans religion jusqu'à 12 ans. Pourtant il a été baptisé. C'est le P. Pascal Rywalski, membre de la communauté des «missionnaires à domicile» qui le prépare à son baptême et à sa Première Communion en 1955 et il jouera un grand rôle dans son cheminement.

Brillant étudiant du Collège de Genève, il est alors comme bloqué dans son parcours intellectuel, suite à un grave accroc de santé et il ne peut poursuivre les études avec le même entrain et succès. Il est orienté alors vers le Scolasticat St-François de St-Maurice, internat des Capucins et décroche en 1964 la Maturité fédérale au collège de l'Abbaye.

Il rentre au noviciat en novembre 1964 à Lucerne, après avoir fait son service militaire. Au terme de cette année, il rejoint le couvent de Stans pour une année de philosophie et d'histoire de l'Ordre ainsi que de sociologie, puis il se retrouve en



Photo: mise à disposition

Fr. Pierre, animateur de pèlerinage à Assise et dans les ermitages franciscains, alors qu'il est Directeur du Foyer franciscain, à St-Maurice.



Photo: mise à disposition

Fr. Pierre Hostettler, alors gardien du couvent de Fribourg (2016–2019)

théologie, au couvent des Capucins de Sion en 1966 où il sera ordonné prêtre à la chapelle du couvent de Sion, en 1970, par Mgr Olivier Maradan, évêque missionnaire aux Seychelles. Y est présent aussi Mgr Edgar Maranta, évêque de Dar es Salaam, en Tanzanie, sollicité en premier lieu pour lui conférer le sacrement de l'Ordre, le Supérieur local ignorant qu'allait débarquer entre temps notre évêque missionnaire romand.

Ses études théologiques terminées, il est envoyé à Fribourg pour son année de pastorale en septembre 1970 avec ces trois étapes: il y sera vicaire stagiaire à St-Ursanne, puis aumônier stagiaire aux hôpitaux de Lausanne et finalement au couvent de Romont: trois expériences en une année! Il est envoyé en 1971 à l'institut catholique de Paris pour y étudier la musicologie liturgique. Il y obtient un certificat de chef de chœur. Il rejoint au terme de ses études le couvent de Fribourg en 1973. Il assure alors de nombreux services dans les paroisses. Mais il sera le dernier prédicateur capucin à la cathédrale, à raison d'une fois par mois pen-

dant trois ans. Il suivra encore des cours de trombone et de piano au Conservatoire de Genève. Il fera aussi partie de la Landwehr, la fameuse fanfare de l'état, ce qui lui permet de mettre en valeur ses talents.

#### **Au service de l'animation liturgique**

Ses études achevées, il est membre de diverses commissions et il s'engage, plein d'enthousiasme, dans le renouveau conciliaire. Il est très exigeant sur la qualité des célébrations, tenant au respect des nouvelles rubriques. Nos communautés conventuelles ont profité de son talent de musicien et de prédicateur. Il travailla à l'édition du premier livret de chant liturgie post-conciliaire: *D'une même voix*.

#### **Au service de l'animation franciscaine**

Il va travailler à partir de 1976 dans l'équipe du Foyer franciscain à St-Maurice, lieu de rencontres en Eglise et centre de l'animation franciscaine dont il fut un grand défenseur. Plus tard, après un séjour à Fribourg durant la rénovation du

couvent de 1981 à 1984, le 14 septembre 1984, il est muté dans la communauté de Genève où il sera toujours engagé dans le ministère, souvent en lien, avec direction de chorales comme à Notre-Dame de Lausanne et Carouge.

Il y fut actif durant 20 ans et le voilà de retour à St-Maurice en 2004, après la fermeture de la communauté de Genève. Il fut chargé du Foyer franciscain et de l'Hôtellerie franciscaine jusqu'en 2016, ayant le souci d'offrir les meilleures conditions possibles, spirituelles et matérielles. Il est aussi chargé des Fraternités franciscaines du Valais puis de Suisse romande et relance les Fraternités du Tiers-Ordre et remet sur pied l'Ordre franciscain séculier (OFS), ces dernières années. Il est attaché à Saint François, aux saints de l'Ordre et croit de tout son cœur à la vocation franciscaine laïque consacrée tout en reconnaissant le Mouvement franciscain laïc et l'OFS comme force missionnaire en Romandie.

De 2016 à 2019 Il fut gardien du couvent de Fribourg où il donna de son temps au ministère en paroisse, et au service des communautés religieuses cantonales, comme président de l'ASCOREF (Association des communautés religieuses du canton de Fribourg). En automne 2019, il le quitte pour la communauté de Sion, assurant le ministère traditionnel des confessions au couvent et célébrant l'Eucharistie dans les communautés religieuses féminines de la ville.

Fr. Pierre est reconnu comme sportif. Au Scola à St-Maurice, il était surnommé «Snella» comme l'entraîneur du Genève Servette FC, notamment, et faisait partie de l'équipe de foot du Collège. Fou de ce sport, il ne manquait aucun grand match à la TV. Il faisait aussi du ski et a même organisé quelque fois «la Coupe Delavy» rassemblant les prêtres pour une compétition.

Il se donnait le temps aussi de se retremper dans la nature, avec des sorties du *pèlerinage d'un jour* organisé par le Souffle d'Assise.

Notons qu'il a été secrétaire régional, de 1986 à 1998, ainsi qu'économiste régional en 1994 avant d'être élu supérieur régional, par deux fois, de 1998 à 2004. Il fit partie des communautés de St-Maurice, Genève, Fribourg et Sion, toujours disponibles à répondre aux attentes de ses supérieurs.

Bernois d'origine, mais Genevois de cœur, il alliait le sens de la tradition et de la modernité. Avec son

bagou et son souci à bien mener ses initiatives ou les mandats reçus, il laisse le souvenir d'un frère plein d'entrain malgré sa petite santé, n'économisant pas son temps pour remettre de l'ordre partout où il passait.

Il reconnaissait aussi humblement ses limites, celles de sa santé et de son manque de concentration, séquelle de sa maladie de jeunesse. Au bout d'un moment, dans les réunions ou conférences, il s'assoupissait. On le savait et on le lui pardonnait en souriant! Nous l'avons connu comme cela.

Merci à Dieu de nous l'avoir donné. Il ne s'est jamais fatigué de rendre compte de sa foi au Christ, tout particulièrement dans la célébration de l'Eucharistie, et de sa joie de marcher à la suite de François et Claire d'Assise et de tous les saints et saintes de l'Ordre dont il ne manquait pas de faire mémoire.

*Bernard Maillard*

*Fr. Bruno et Fr. Pierre Hostettler, tous deux décédés, ont mis toutes leurs connaissances au service des pèlerinages à Assise, soit comme guides et animateurs spirituels dans la visite des sanctuaires franciscains.*



Photo: mise à disposition

## Œuvrer pour une vie durable et autonome

Le capucin August Mullis travaille depuis 52 ans en Tanzanie. Lors d'un séjour en Suisse, Daniel Hug, procureur des missions des Capucins suisses, s'est entretenu avec le missionnaire de 81 ans sur sa vie et son travail.

***Cher August, qu'est-ce qui t'a incité, en tant que jeune Capucin, à partir en mission en Afrique?***

Dans notre village de Benken SG, il y avait beaucoup de Capucins qui passaient pour célébrer la messe, écouter les confessions et faire la quête. Nous connaissions les Capucins. J'ai donc suivi l'école secondaire à l'école du couvent des Capucins de Näfels. Dès mon plus jeune âge, je me suis inscrit au cours facultatif de «latin» par intérêt. L'étape suivante a été le collège des Capucins à Stans. La décision de partir en mission en 1970 a été prise un peu par hasard.

***Quelles ont été tes premières impressions de la Tanzanie?***

La grande simplicité et la pauvreté des gens, leur attitude selon laquelle leur vie est sans perspectives, m'ont particulièrement frappé. Bien sûr, il y a aussi la différence entre les cultures, le niveau de développement, la langue et les conditions climatiques.

***Et sur le plan politique?***

J'ai été frappé par les efforts du gouvernement et de la population pour lutter contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie. Après l'indépendance du pays, cela a conduit à plus d'autonomie.

***Quelles ont été tes activités sur place et dans quelles régions et maintenant?***

J'ai d'abord dû apprendre la langue locale, le swahili. Ensuite, je suis allé à Kipatimu, où j'ai effectué un ministère paroissial jusqu'en 1979. J'ai été appelé à Dar es Salaam, au Msimbazi Social Centre, dont j'ai assuré la direction jusqu'en 1982. J'ai travaillé comme secrétaire et économiste dans la Province des Capucins et, à partir de 1996, je suis resté économiste de Province des Capucins jusqu'en 2012. Depuis lors, je travaille dans l'administration de San Damiano à Dar es Salaam. Pendant cette période, j'ai pu payer les frais de scolarité de nombreux étudiants et construire quelques maisons pour les employés grâce à l'aide et aux dons de la Suisse.

***Selon toi, comment le pays et ses habitants ont-ils changé?***

Grâce au travail missionnaire, les conditions de vie des autochtones ont pu être améliorées. Nous avons également cherché à promouvoir les systèmes d'éducation et de santé. Le gouvernement a amélioré l'infrastructure, en particulier dans les villes. De nouvelles routes, de nouveaux ponts, de nouvelles écoles et de nouveaux hôpitaux ont vu le jour. De même, l'approvisionnement en eau et en énergie s'est amélioré.

***La Procure des missions des Capucins suisses est la «base d'attache» de tous les missionnaires capucins suisses. Quelle est l'importance de ce lien pour toi et pour les frères sur place?***

Le lien avec la Suisse a été garanti dès le début par la Procure des missions. Au début, cela s'est notamment traduit par la livraison de matériel, de pièces de rechange, d'accessoires de voiture et de toutes ces choses qui n'étaient pas disponibles en Tanzanie. Nous avons également reçu un soutien spirituel ainsi que des dons collectés en Suisse.

***Quels projets ou travaux importants ont pu être réalisés ces dernières années grâce à la collaboration de la Procure des missions avec les missionnaires capucins dans le pays?***

Nous avons notamment pu – outre les points déjà mentionnés – construire des paroisses et la Province capucine tanzanienne, promouvoir la construction d'églises et soutenir la population locale.

***Que souhaites-tu pour l'avenir des habitants de ton région d'action?***

Que les travaux entamés se poursuivent et qu'un développement ecclésial et social autonome ait lieu, qui conduise les gens à une vie autonome et durable.

Daniel Hug



Photo: Adrian Müller

Daniela Niedermann, secrétaire provinciale, et August Mullis au chapitre provincial 2022 des Capucins suisses à Saint-Maurice.



© Marius Buner, Bâle

## Impresum

*frères en marche* 5 | 2022 | Décembre  
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses  
www.freres-en-marche.ch  
www.ite-dasmagazin.ch

### Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg  
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE  
Rédactrice et traductrice  
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

### Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Schwytz  
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon  
Stefan Rüde, Hofstetten, SO  
Assistant de rédaction

### Commissaires

Niklaus Kuster, Rapperswil SG;  
Bruno Fäh, Lucerne;  
Sarah Gaffuri, Dübendorf

### Administration

Procure des Missions  
28, rue de Morat, 1700 Fribourg  
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67  
CCP 17-2250-7  
IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2  
E-mail:  
procure-des-missions@capucins.ch

### La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,  
de 14 h à 17 h.  
Les autres jours, le répondeur  
enregistre vos appels.

### En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse  
et votre numéro d'abonné.

### Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

### Impression

Birkhäuser+GBC AG  
4153 Reinach BL

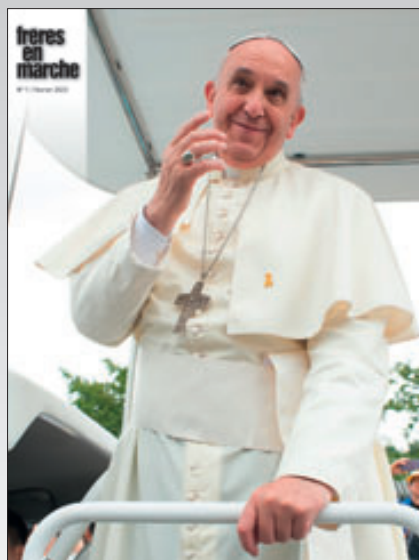
Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

### Archives



## Prochain numéro 1/2023



### François, évêque de Rome, dix ans déjà

Il y a dix ans, sur la place Sainte Pierre du Vatican, Jorge Mario Bergoglio, avait salué une foule ébahie avec un «Frères et sœurs, bonsoir. Priez pour moi, je

vous le demande». Les rôles étaient donc inversés...

Ce numéro de *frères en marche* jette un regard sur ces dix dernières années et tente d'apporter quelques réponses. Une nouvelle ère a-t-elle réellement commencé avec le Pape argentin ou les choses ont-elles juste été formulées différemment?

Le Pape François a esquissé de nombreux projets et ils doivent encore être achevés. Quel est donc son bilan après dix ans de mandat? Qu'a accompli le pontife argentin qui se déplace désormais en fauteuil roulant? Quels sont les chemins empruntés avec ses vieilles chaussures noires orthopédiques?

*frères en marche* 1/23 est un véritable numéro de Capucin! Les frères Paul Hinder, Mauro Jöri, Niklaus Kuster, Adrian Holderegger ainsi qu'Adrian Müller ont posé leur regard franciscain-capucin sur le Pape jésuite François.

Au nom de la grande famille franciscaine, nous souhaitons à François encore de belles années de pontificat et qu'il puisse encore mener à bien les projets qui lui tiennent tant à cœur.



# Dame Sagesse et ses sœurs

«Je suis Dieu et non pas un homme», doit s'entendre dire le peuple de Dieu par l'intermédiaire du prophète Osée qui compare Dieu à une mère qui aime son fils, même si celui-ci lui tourne le dos (Os 11). L'Ancien Testament connaît plusieurs images féminines de Dieu. François d'Assise se laisse encourager par elles, loue Dieu avec de nombreux noms féminins et voit Jésus accompagné d'amies bien plus proches de lui que les apôtres.

Niklaus Kuster

La religion chrétienne parle de Dieu de manière unilatéralement masculine: le Toi divin au-dessus du monde est annoncé comme Créateur, Père et Seigneur, «Dieu avec nous» en Christ comme Maître et Ami, le divin au cœur de chaque être humain comme «Saint-Esprit».

Ce discours triplement masculin sur Dieu a eu pour conséquence que Marie, en tant que «mère de Dieu», s'est vue attribuer des fonctions de plus en plus divines dans la piété. Le mystique d'Assise fait également l'expérience de Dieu au féminin et y trouve des voies personnelles et poétiques pour sa spiritualité.

Dans la louange de La Verna, il s'adresse au Toi divin avec vingt noms féminins: «Toi – sagesse», «Toi – beauté», «Toi – repos», «force», «amour», «joie», «tendresse»...

La prière s'inspire de la litanie des plus beaux noms de Dieu dans l'islam. Si le 99<sup>e</sup> nom de Dieu pour les musulmans est «le patient», François appelle Dieu «Toi – patience».

## Fille de Dieu – amie de Jésus

Les livres sapientiaux de la Bible présentaient déjà la «femme sagesse» comme une personne et l'appelaient fille de Dieu – «née avant la création», participant en dansant à l'œuvre de la création et envoyée dans le monde comme enseignante des hommes (Pr 1 et 8, Sg 9). Elle se tient au carrefour des chemins, attend les personnes clairvoyantes dès le seuil de la porte et s'assied aux portes des villes avec les juges en session.

François considère que la «noble femme sagesse» est inséparable de Jésus: elle guide son action

libératrice et ses discours touchants, elle parle de ses signes et de sa proximité avec l'Abba céleste. Si la tradition chrétienne utilise pour cela l'image du «Spiritus sanctus» (Esprit Saint), François, en tant que poète, trouve une forme linguistique féminine: il voit les sœurs et les frères de Claire agir sur «inspiratione divina» – «mûs par l'Esprit de Dieu».

## Sœurs de la sagesse

Dans un chant poétique, François évoque d'autres compagnes très chères du maître de Nazareth. En elles se personnifie en quelque sorte le comportement de Jésus, sa vie et ses rapports avec les hommes. Comme le fils du Père se montre entièrement rempli de la force de l'Esprit, le poète d'Assise lui attribue, à elle, la fille de Dieu, pour ainsi dire six visages différents: «Salut, reine Sagesse (*sapientia*), le Christ te soutient avec ta sœur, la sainte Simplicité (*simplicitas*). Par paires, suivent la «noble femme pauvreté» (*paupertas*) avec sa sœur, l'attachement à la terre (*humilitas*), et la «noble femme amour» (*caritas*) avec sa sœur, l'éveil à l'écoute (*oboedientia*). Celui qui suit les traces de Jésus peut aussi chercher à plaire à ses compagnes préférées et se laisser conseiller par elles.

## Les compagnes de Jésus – à côté de Marie

Dans un deuxième chant, François salue la Vierge et la loue d'avoir porté le Fils de Dieu en elle. Le poète appelle Marie «le palais» de Jésus et «sa tente», «sa demeure» et «son vêtement», «sa servante» et «sa mère». François la voit se promener pieds nus avec son fils et l'appelle donc affectueusement «poverella». Il considère que les amies de Jésus



Photo: Presse-Bild-Poss

*François danse avec Dame Pauvreté. (Sieger Köder)  
Vitrail dans l'église paroissiale d'Ellwangen*

citées sont tout aussi intimement liées au Christ. Un mystère (pièce religieuse jouée en public) de vie franciscaine des premiers temps illustre cela avec la «noble dame Pauvreté»: elle aurait vu la détresse du jeune couple à Bethléem, l'aurait précédé et aurait préparé une mangeoire pour l'enfant. Elle aurait parcouru Israël avec Jésus et son cercle et serait restée la plus proche de lui à Jérusalem: alors que les apôtres s'enfuyaient et que les compagnes restaient au pied de la croix, la noble dame Pauvreté s'est laissée allonger sur la croix avec le Seigneur

dénudé. François trouve des moyens poétiques de chanter Dieu aussi au féminin et de voir le Christ dans la même optique.

N.C.: Dans le Coran, Marie, Maryam en arabe, est la seule femme à être mentionnée directement. On l'y trouve en 34 occurrences en tant que Marie (11) ou mère de Jésus. La sourate 19 porte même son nom.

